LES AMIS DE HERGÉ

NUMÉRO 38 - AVRIL 2004

ANNIVERSAIRE
TINTIN N'A PAS D'ÂGE !

EMOTION
IL RÊVAIT DE VIVRE DANS UN ALBUM DE TINTIN

ACTUALITÉ
TINTIN CHEZ LE ROI

POLÉMIQUE
TINTIN OUTRAGÉ

MISE AU POINT
HERGÉ ET JACOBS Une histoire d'amitié

ET NOTRE DOSSIER :
TINTIN ET LA COMPAGNIE MARITIME BELGE

38

FAITES-LE SAVOIR
Notre site est entièrement rénové.
Nos futurs amis pourront s'inscrire
directement via Internet
et pourront même découvrir
nos revues et les feuilleter partiellement !

www.lesamisdeherge.com

Serneels

JEUX & JOUETS

AVENUE LOUISE, 69
TÉL. : 02 538 30 66
FAX : 02 538 05 37
1050 BRUXELLES

POINT DE VENTE AGRÉÉ DES OBJETS TINTIN

PRE-PRESSE
IMPRIMERIE
ATHENA
CREATIONS
✆ 02 353 20 05

EN COUVERTURE :

Premier sujet d'une série de 12 vignettes publicitaires pour les *Aventures de Tintin* réalisées par Hergé en 1944. Format d'origine 50 x 70 mm.
Sur notre "Mur du fond" figure, en parallèle, l'un des douze sujets conçus au même moment pour être mis sous verre (voir notre revue n° 26).

CI-CONTRE :

Clin d'oeil d'André Franquin à Hergé et à Tintin, publié dans *Spirou* du 17 décembre 1964 (communiqué par Gérard Lefèbvre, de Paris.)

Les Amis de Hergé

Semestriel - Numéro 38 -Avril 2004

© Les Amis de Hergé a.s.b.l.
Illustrations : les dessins de Hergé sont
© Hergé / Moulinsart 2004

Directeur de publication : Stéphane Steeman

Rédacteur en chef : Philippe Goddin

Comité de rédaction : Gérald Dewinter
Gaëtan Laloy
Stéphane Steeman

Pré-presse / Impression : Athéna Créations / Waterloo

Secrétariat / Administration : Régine Verelle
Avenue Kersbeek, 295
B-1180 Bruxelles - Belgique
Fax : 32 - (0)2.332.18.80
E-mail : ssteeman@aol.com

Site internet : www.lesamisdeherge.com

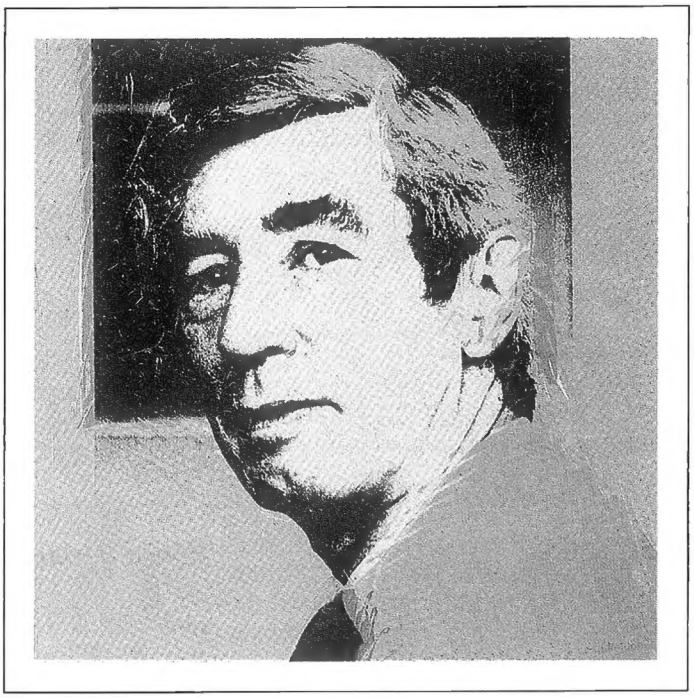
Banque : - Belgique : compte bancaire Fortis n° 001-1724855-77
- France : RIB : Banque Crédit Lyonnais 30002
Agence : Saint Aygulf 03951
N° de compte : 0000079160V
Clef : 76

IBAN : FR04-3000-2039-5100-0007-9160-V76
BIC : CRLYFRPP

ISSN 0773-6703

ÉDITORIAL

ETERNEL ADOLESCENT



Tintin n'a pas 75 ans ! Je m'insurge contre de telles affirmations. Et dire que tous les journaux sont tombés dans ce piège. Tintin a seize ou dix-sept ans, Hergé l'a affirmé. Je serai donc plus précis, Tintin a seize ans et demi. Et non 75 ! Confondre ainsi l'année de création du personnage et l'âge du héros semble une faute grave non ? En tout cas pour tous ceux qui ont vécu avec lui depuis si longtemps.

Tout d'abord, mon âme d'enfant — et tous ceux qui aiment Tintin le sont restés — m'interdit de penser que Tintin a tel ou tel âge. Sa poésie survole ce détail terre à terre, dès lors il faut le taire. Tintin a le pouvoir de jouir d'une éternelle jeunesse. Il a, bien entendu, gardé cette vitalité, ce courage de seize ans et demi depuis 1929 et son visage, son allure, tout, à l'exception de ses pantalons de golf, juste un petit caprice vestimentaire justifié par la mode.

Soyons logique. Ce n'est pas aux adultes de décréter qu'il peut vieillir soudainement un dix janvier. A la limite, ce serait aux enfants, pour qui Hergé, a créé son illustre petit bonhomme et son non moins illustre petit chien. Mais ils ne le feraient pas. De toute façon, comme Tintin existe (le monde entier vous le dira), s'il fallait naïvement suivre les "grands" dans leur raisonnement, Tintin n'aurait pas 75 ans mais 16 ans et demi de plus, puique Hergé l'a découvert, je l'ai déjà dit, à cet âge-là. Son âge serait dès lors de 91 ans et demi. Il serait né alors en 1912 et pas forcément un 10 janvier, vous me suivez ?

Stéphane Steeman

Car Hergé n'a jamais connu la date de naissance de Tintin. Ceux qui ont osé commettre cette bévue devraient finir par comprendre que Tintin ne pouvait pas naître à l'âge de 16 ans et demi ! Descartes, grand cartésien, comme on le sait, dirait "Ce n'est pas parce que nous ne connaissions pas Tintin avant 1929 qu'il n'existait pas".

Dans une école, dernièrement, de jeunes éléves m'ont demandé l'âge de Tintin. "A votre avis ?" ai-je répondu. Réponses diverses : de 13 à 35 ans. Trente-cinq fit beaucoup rire. Imaginez leurs réactions, si je leur avais annoncé qu'il a 91 ans et demi. Dans 8 ans et demi, Tintin aurait cent ans !! Totalement ridicule, vous l'admettrez.

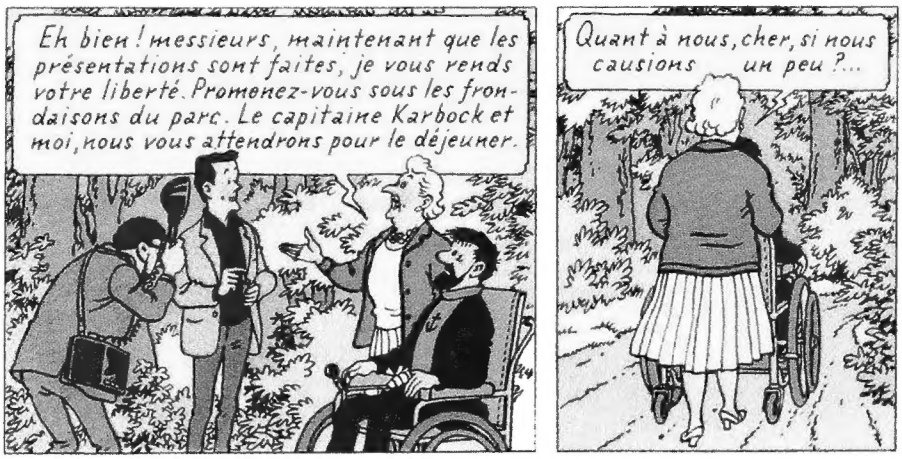
Nous utilisons donc un autre langage que celui des enfants. Erreur, saperlipopette !... pardon, Tonnerre de Brest ! Hergé a toujours dessiné pour eux, il l'a dit et répété. Nous les adultes, tentons de ne pas leur donner de fausses informations. Le professeur Tournesol serait d'accord avec moi. Allongez vos titres, à l'avenir, messieurs les journalistes, et dans 25 ans, de grâce, n'allez pas écrire "Tintin a 100 ans !", mais bien "Hergé a découvert Tintin il y a 100 ans !". Bien sûr, ce ne sera plus un titre "choc" mais qu'importe. Ce sera, au moins, la vérité. Personne n'a le droit de vieillir Tintin. Les enfants ont fait le succès de Hergé. Faisons un pas vers eux. Tintin est jeune et le restera toujours. Le reste ?... c'est de la fiction.

SOMMAIRE

	ÉDITORIAL	
4	ETERNEL ADOLESCENT	*par Stéphane STEEMAN*
	BONS MOTS	
5	MISE EN CAUSE	*par Bertrand PORTEVIN*
	IL ÉTAIT UNE FOIS	
6	LE SECRET DE JEAN T.	*par Philippe GODDIN*
	ACTUALITÉS	
12	TINTIN CHEZ LE ROI	*par Jacques LANGLOIS*
	TINTINOLOGIE	
14	AUX SOURCES DES 7 BOULES DE CRISTAL ET DU TEMPLE DU SOLEIL (dernière partie)	*par Michel GRAULICH*
	TINTINOMANIE	
19	COLLECTIONNEUR VERNI	*par la Rédaction*
	TINTINOPHILIE	
20	TINTIN PARMI NOUS	*par A. Q.*
	DOSSIER	
21	TINTIN ET LA COMPAGNIE MARITIME BELGE	*par Jacques HIRON et Philippe GODDIN*
	CARTE BLANCHE	
29	LA VERTU OUTRAGÉE	*par Pierre V. GROSJEAN*
	ANNIVERSAIRE	
33	VIVEMENT DIMANCHE PASSÉ !	*par Jean-Paul DESPRÉ*
	PASSION PARTAGÉE	
34	ILS ONT FAIT LE ZOUAVE !	*par la Rédaction*
	RENDEZ-VOUS	
36	AU PAYS DES ENFANTS	*par Stéphane STEEMAN*
	VOUS DITES ?	
38	C'EST UNE BONNE QUESTION...	
38	... QUI MÉRITE UNE RÉPONSE	
	MISE AU POINT	
40	JACOBS ET HERGÉ, UNE HISTOIRE D'AMITIÉ	*par Philippe GODDIN*
43	LA DÉPÊCHE	*par Jules ROUGET et ses sources*
47	LES BONNES AFFAIRES DES AMIS DE HERGÉ	
48	LE MUR DU FOND	

MISE EN CAUSE

Relisant *Les Bijoux de la Castafiore*, cet immortel chef d'œuvre qui offre un rôle de premier plan au Rossignol milanais, mais ne néglige pas d'en proposer à un perroquet et à une pie, je me suis étonné de découvrir, à l'avant-dernière case de la page 22, une expression quelque peu triviale dans la bouche de la Diva : « Si nous causions un peu ? »


Eh bien ! messieurs, maintenant que les présentations sont faites, je vous rends votre liberté. Promenez-vous sous les frondaisons du parc. Le capitaine Karbock et moi, nous vous attendrons pour le déjeuner.
Quant à nous, cher, si nous causions un peu ?...

N'eût-elle pas plutôt dit : "Quant à nous, cher, si nous devisions de concert ?"

Causer. Ce n'est apparemment pas le langage châtié auquel elle nous avait habitués.

J'ai donc interrogé le *Dictionnaire Larousse du XXe siècle*, en six volumes, édité en 1928, qui passe pour être la référence absolue pour le créateur rigoureux et exigeant qu'était Hergé. Sur le plan documentaire comme sur le plan de la terminologie.

Surprise ! Au mot « causer », on peut lire notamment : « se dit du cri des perroquets et des pies ». Pas l'ombre d'une quadruple croche de relâchement du langage, donc, chez la signora Castafiore. Elle savait — et Hergé avec elle — qu'il y a « causer » et « causer ». Dire « causer » pour « parler » n'est certainement pas bien causer ...pardon ! n'est assurément pas parler correctement. Mais dire qu'on va « causer » quand il s'agit précisément de s'exprimer comme le fait par exemple l'horripilant Coco depuis son arrivée à Moulinsart, ou la pie qu'on entend jacasser tout autour du château, c'est utiliser le mot qui convient. Je dirais même plus : qui sert la cause.

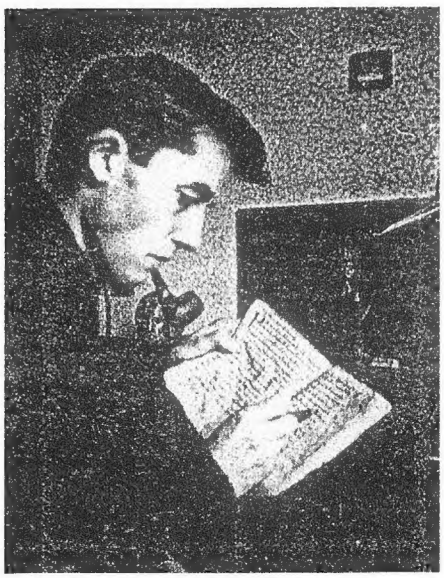
Chouette, non ?

Bertrand PORTEVIN

Illustrations extraites des *Bijoux de la Castafiore*.

UN JEUNE HOMME QUI DEMANDA A HERGÉ D'ÊTRE REPRÉSENTÉ SERRANT LA MAIN DU CAPITAINE HADDOCK

LE SECRET DE JEAN T.



C'est l'histoire d'un jeune lecteur à ce point entiché de Tintin qu'il rêvait d'être dessiné par Hergé dans un de ses albums. Ceux qui croient la connaître se trompent, car on ne savait pas tout. Et compte tenu de son dénouement inattendu —dont Hergé lui-même n'a pas eu connaissance— cette histoire est encore plus émouvante qu'on l'avait imaginé.

Ci-dessus :
Une des photos que Jean Taussat envoya à Hergé en 1962.

Page de droite :
la réponse favorable à une demande insensée.

En-dessous,
Fidel Castro el barbudo.

Jean Taussat a sept ans, l'âge de raison, en 1950, lorsque ses parents lui offrent son premier album de Tintin : *L'Etoile mystérieuse*. Depuis qu'il l'a lu, l'enfant connaît le métier qu'il exercera plus tard : astronome ! De fait, ses deux cadets, Marc et Alain, le verront mûrir cette certitude, et entreprendre par la suite de brillantes études scientifiques. Parallèlement, il ne cessera d'entretenir une touchante passion pour le monde de Tintin. A dix-neuf ans, fort déjà de deux certificats de licence en astrophysique, il passe pour avoir — selon la formule consacrée — les pieds sur terre et la tête dans les étoiles, ce qui, après tout, est de bon augure pour un futur astronome.

Depuis qu'il a entrepris ses études supérieures à Bordeaux, en 1961, Jean a quitté Rodez et le cocon familial pour résider chez sa grand-mère paternelle, à Talence, en Gironde. C'est là qu'il se décide un jour, le 23 octobre 1962, à écrire à Hergé, qu'il vénère. Pour la circonstance, il s'attribue un patronyme impressionnant : Jean Tauré de Bessat. Le créateur de Tintin, se dit-il, doit être submergé de lettres : qui sait si les trois syllabes qu'il ajoute à son nom ne le distingueront pas du commun des épistoliers ?

Jean commence par expliquer à Hergé qu'il a le sentiment d'avoir investi, à travers ses albums, un « monde prestigieux, fantastique, merveilleux » dont les personnages sont pour lui bien « plus que des images ». Ils sont devenus « de véritables amis » avec lesquels il dit entretenir « d'intimes relations ». « Je les retrouve en moi comme je me retrouve en eux », précise-t-il, ajoutant qu'il aime « extrêmement » le capitaine Haddock. Avec mille précautions, il entreprend ensuite de formuler la folle idée que cet amour extrême lui a suggérée.

« Je voudrais vous demander une faveur, écrit-il. Certes, j'en sens la présomption, mais ce serait si formidable... Dans votre prochaine histoire, ne pourriez-vous pas représenter un personnage quelconque (...) serrant la main ou parlant au Capitaine, et qui serait moi ? » Et il joint à sa lettre quelques photos récentes, afin d'assurer la ressemblance si d'aventure Hergé ne devait pas trouver son propos « stupide » ou « trop romantique ».

Il a beau en avoir vu de toutes sortes, en plus de trente ans de carrière : Hergé n'en revient pas. Son correspondant le supplie de ne pas lui refuser « cette immense joie », et va jusqu'à lui avouer que si sa demande était acceptée, il vivrait « encore plus intensément dans le monde inaccessible au vulgaire et au mal" que constitue à ses yeux celui de Tintin.

La fortune, dit-on, sourit aux audacieux. Hergé est bien décidé à en faire autant. Le 6 novembre, il répond à Jean : pour inattendu qu'il soit, ce souhait ne lui paraît ni « stupide » ni « trop romantique ». Certes, il se félicite qu'une telle demande ne soit pas courante, mais se plaît à souligner la belle dose de « spontanéité, de simplicité et d'enthousiasme » qu'il a fallu à son admirateur « pour solliciter une faveur de ce genre ».

« J'ai l'intention de vous l'accorder, poursuit-il, lorsque l'occasion s'en présentera. Mais il y a à cela deux conditions : d'abord que vous sachiez attendre (un an, deux ans, peut-être davantage) sans jamais manifester d'impatience ; ensuite que ceci soit dès à présent et reste toujours un secret entre vous et moi. »

Deux jours plus tard, c'est un Jean éperdu de reconnaissance qui s'adresse à Hergé : « Merci d'avoir accepté ma demande, cette folie ».

Bien décidé à se conformer à ses conditions, il l'assure qu'il attendra aussi longtemps que nécessaire, et lui promet de ne rien dire à personne. Il se déclare même ravi qu'il puisse exister entre eux deux un « petit secret ». « Loin d'être des obstacles, ces deux conditions me réjouissent, écrit-il. De la sorte, j'ai l'impression de « mériter » — si peu, certes ! — cette faveur ». Et dans un élan lyrique, il ajoute : « L'alchimiste auquel on eut apporté la pierre philosophale n'aurait pas été plus heureux que moi lorsque j'ai reçu votre aimable réponse. En effet, il s'agit bien d'une véritable transmutation où, de spectateur (...) je deviens acteur, je m'intègre grâce à vous dans une nouvelle et merveilleuse existence, dans un autre monde ».

Une chose est d'accorder à ce jeune homme la faveur qu'il sollicite. Une autre est d'en avoir l'occasion.

STUDIOS
HERGÉ
S.A
AVENUE LOUISE 162 - BRUXELLES 5 - TÉL. 47 10 72

Le 6 novembre 1962.

Monsieur Jean TAURÉ de BESSAT
Rue Thiers , 15
T A L E N C E (Gironde)
FRANCE.

H/b

Cher ami,

Le souhait assez inattendu qu'exprime votre gentille lettre ne m'a paru ni "stupide" ni "trop romantique"...

Tout de même, en passant, je vous demande de songer à la situation où se trouverait le pauvre dessinateur, si la même idée devait venir à quelques centaines de fervents "tintinistes" ou "haddockiens" !

Heureusement pour vous (et heureusement pour moi), le voeu de figurer dans un de mes albums n'est pas du tout courant. D'autres que vous, sans doute, seraient enchantés de serrer la main du capitaine, mais ils n'ont pas assez de spontanéité, de simplicité et d'enthousiasme pour solliciter une "faveur" de ce genre.

J'ai l'intention de vous l'accorder, lorsque l'occasion s'en présentera. Mais il y a à cela deux conditions : d'abord, que vous sachiez attendre (un an, deux ans, peut-être davantage) sans jamais manifester d'impatience ; ensuite, que ceci soit dès à présent et reste toujours un secret entre vous et moi. Puis-je compter que vous acceptez ces conditions-là ?

Pour le reste, ce que vous me dites de votre amitié pour mes personnages m'a évidemment fait plaisir. Je vous en remercie. Et je vous assure, cher ami, de ma sympathie.

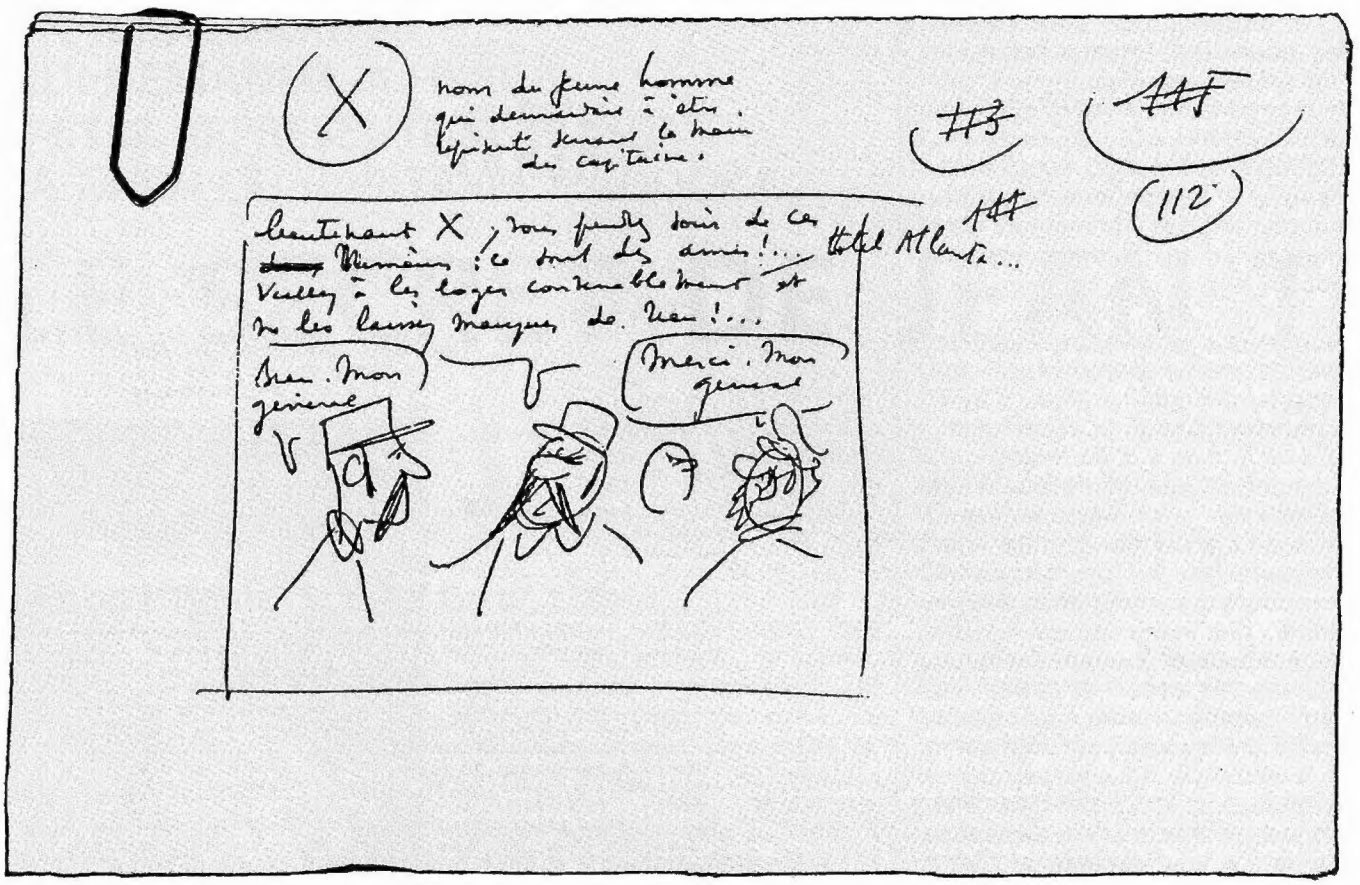
Hergé.

C C P 175 74 - BANQUE SOCIETE GÉNÉRALE 915 951 - R.C BRUXELLES 224.435

Depuis qu'il a mené à son terme *Les Bijoux de la Castafiore*, Hergé n'a pas encore choisi la direction qu'il ferait suivre à Tintin. Plusieurs projets sont sur sa table : une histoire qui se déroulerait tout entière dans un aéroport, une autre qui verrait le héros retourner chez les Peaux-Rouges, une histoire de pilules, variante de ce *Thermo-Zéro* qu'il n'a jamais pu mener à bien à partir du scénario acheté à Greg, et une histoire de détournement d'avion sur fond de guérilla, qui pourrait justifier le retour de Tintin en Amérique latine. C'est cette dernière qui a sa préférence.

Actualité oblige, le général Alcazar y mènerait une révolution de type castriste. Mais si les partisans de Fidel Castro, les célèbres « barbudos », avaient juré de ne plus se raser avant d'entrer victorieux à La Havane, ceux d'Alcazar ne se laisseraient pousser que les moustaches, d'où leur sobriquet de « bigotudos » (moustachus).

L'entreprise se révèle particulièrement hasardeuse. Au cours des mois, Hergé accumule les versions avortées et les variantes d'un récit qui ne parvient pas à le satisfaire.


X
nom du jeune homme qui demandait à être représenté serrant la main du capitaine.
Capitaine X, vous pouvez dire de ce Monsieur : ce sont des amis !... Hôtel Atlantic...
Vallery à les loger confortablement et ne les laissez manquer de rien !...
Bien, mon jeune
Merci, mon général

En haut :
Le document de 1965 qui aurait réjoui Jean Taussat le barbu.

Ci-dessus :
Alcazar, el bigotudo.

Page de droite :
Le crayonné de la planche 61 de *Vol 714 pour Sydney*.

Archives Fondation Hergé

Détail cocasse : dans le courant de l'année 1963, celui qui signe à présent « Baron Jean Taussat », et qui — bien évidemment — ignore tout des détails pileux mis en œuvre par le dessinateur, informe ce dernier qu'il se laisse pousser la barbe. Elle aura tout le temps de s'allonger, cette barbe, car, les mois s'ajoutant aux mois, ce sont des années qui vont passer. Hergé publie une version remaniée de *L'Ile Noire*. Le projet *Tintin et les Bigotudos* n'est pas abandonné pour autant.

En 1965, preuve qu'il n'a nullement oublié sa promesse, il envisage de donner « le nom du jeune homme qui demandait à être représenté serrant la main du Capitaine » à un officier à qui Alcazar aurait confié ses amis Tintin et Haddock.

Hélas, comme les précédentes, cette énième version du récit le laisse insatisfait. En fin d'année, il déclare à l'hebdomadaire suisse *L'Illustré* : « L'inspiration n'est pas là. J'ai trois ou quatre scénarios qui attendent (...) Il m'est difficile de déterminer à quel moment prendra fin cette période d'attente ».

1966. Hergé a fini par changer son fusil d'épaule. Il élabore le scénario de *Vol 714 pour Sydney*, en récupérant certaines des idées qu'il avait développées dans le projet précédent et en les mêlant à un récit fantastique qu'il trouve plus « dans l'air du temps ».

Bien que le sympathique « Baron Taussat » ne lui ait plus donné signe de vie depuis un certain temps, il espère toujours pouvoir tenir la fameuse promesse, histoire de montrer à ce jeune homme que s'il a fini par se résigner, eh bien il a eu tort ! La fin du récit (l'interview de Tintin et de ses compagnons par un journaliste de télévision) lui donnera *in extremis* l'occasion d'enfin honorer l'engagement pris cinq ans plus tôt, de sorte que, le 14 décembre

UN CHEF D'ORCHESTRE
PRATIQUEMENT, PROFESSEUR, CROYEZ VOUS QUE CES ENFANTS POURRAIENT VENIR D'UN AUTRE MONDE ?...
RONDE ?... ÇA VA DE SOI, UNE SOUCOUPE EST TOUJOURS RONDE, NON ?...
OUI, BISMURDE ! J'ENTENDS !
CE N'EST PAS QUE CES CAS D'AMNÉSIE SOIENT RARES : ON EN RENCONTRE ENCORE UN À KARACHI, LE DIRECTEUR D'UN CENTRE... PSYCHIATRIQUE DE CETTE VILLE, UN DOCTEUR KRAUSPEIL, JE CROIS QUI AVAIT DISPARU DEPUIS PLUS D'UN MOIS A ÉTÉ RETROUVÉ IL Y A QUELQUES JOURS À PEINE, ERRANT DANS LA CAMPAGNE AUX ENVIRONS DE KARACHI, ET TOTALEMENT AMNÉSIQUE, DONC
COMME LE PROPRE DE L'AMNÉSIQUE EST DE PERDRE LA MÉMOIRE, LA
ET QUELS SONT VOS PROJETS
EH BIEN REPRENDRE MON VOYAGE INTERROMPU POUR SOUVENIR. LE MUSÉE NE S'OUVRE QUE DEMAIN, NOUS AVONS DONC TOUTE LA SOIRÉE
EH BIEN, JE VOUS SOUHAITE, M. BON VOYAGE MONSIEUR. ET BON SÉJOUR EN AUTOMATE, CAPITAINE
Yeux
62

Nous avons commencé par le propriétaire de l'avion... Monsieur Carreidas, la perte de votre prototype et la tragique disparition de votre secrétaire et de deux membres de votre équipage doivent vous avoir fort affecté...
Oui, évidemment...

En haut :
Détail du crayonné de la planche 61, sur lequel apparaît Jean Taussat.

Ci-dessus et en page 11 : Jean Taussat immortalisé dans trois cases de *Vol 714 pour Sydney*.

1967, Hergé adresse à Jean Taussat le message qu'il a dû tant espérer.

« Cher ami, lui écrit-il, en 1962 vous aviez exprimé le souhait de pouvoir serrer la main du capitaine Haddock. En 1968 sortira l'album *Vol 714 pour Sydney* où cette poignée de mains est représentée (à l'avant-dernière image de la dernière page). Cette nouvelle histoire ayant déjà paru en feuilleton dans l'hebdomadaire *Tintin*, où elle s'est récemment terminée, je vous envoie la page en question, sorte de « justificatif » attestant que j'ai finalement eu l'occasion de tenir une lointaine promesse. Depuis le temps, vos traits ont sans doute changé. Peut-être avez-vous gardé la barbe dont une lettre de vous me signalait l'apparition en 1963. (...) Je vous ai portraituré comme j'ai pu, d'après photo... » Et il ajoute : « Tout cela rend possible que personne ne vous reconnaisse, même pas vous ! » Il ne croyait sûrement pas si bien dire...

Car, bizarrement, cette exclusivité généreusement offerte par Hergé à Jean Taussat reste sans écho. Courrier égaré ? Négligence du bénéficiaire ? Indifférence d'un enfant gâté qui aurait changé ? Pour Hergé en tout cas, l'histoire finit là. Comme on va le voir, il en reste cependant, des choses à raconter !

En 1976 paraît *Tintin et les Picaros*, dernier avatar du *Tintin et les Bigotudos* entrepris quatorze ans plus tôt. En 1979, on fête le cinquantième anniversaire de la naissance de Tintin. En mars 1983, Hergé disparaît, sans avoir pu mener à son terme un ultime album : *Tintin et l'Alph-Art*. Six ans plus tard, Edith Allaert et Jacques Bertin consacrent à « Jean T. » un court chapitre de leur ouvrage *Hergé–Correspondance* (édité chez Duculot), qu'ils intitulent « Serrer la main du Capitaine ». Soucieux d'apporter une conclusion à ce qu'ils pensent être une jolie histoire, ils prennent la liberté de dater du 17 décembre 1967 un extrait de la lettre écrite par Jean le 8 novembre 1962. Ceci afin de faire passer la phrase où allusion est faite à la pierre philosophale pour une réponse de Jean au « mission accomplie » de son bienfaiteur. Ils croient mettre ainsi un point final à l'histoire restée en suspens. Ce qu'ils ignorent — comme Hergé l'a ignoré — c'est que Jean Taussat n'est plus. Il est décédé deux ans avant la réponse supposée, à Talence. Accidentellement. C'est du moins ce qu'on a dit, car l'arme de collection qu'il nettoyait — une de celles qui décoraient un mur de sa chambre — était ancienne et réputée hors d'état de fonctionner. Le drame que nous rapportons ici s'est déroulé le 8 novembre 1965, c'est à dire trois ans, jour pour jour, après que le jeune homme ait appris qu'il aurait l'insigne privilège de figurer dans un album de Tintin. Il n'avait jamais contrevenu à la promesse faite à Hergé. Ses proches ne savaient rien, ni de sa demande au créateur de Tintin, ni

de la réponse favorable que celui-ci lui avait faite. Ce n'est qu'après la mort de Jean qu'ils ont découvert dans ses papiers les échanges de courrier qui en faisaient état. C'est en vain qu'ils ont alors cherché à retrouver dans les derniers *Tintin* un personnage barbu qui eût pu lui ressembler. Eux aussi ont dû croire à une promesse non tenue. Car nul ne sait, en fait, ce qu'il advint de la lettre adressée par Hergé à Jean à la fin de l'année 1967. Elle n'est pas revenue à l'expéditeur. Il est donc fort vraisemblable qu'elle a été détruite. Peut-être la grand-mère de Jean, qui doit l'avoir reçue, n'a-t-elle pas eu le cœur de l'ouvrir, plus de deux ans après la disparition tragique de son petit-fils. Ce n'est qu'en 1996, plus de trente ans, donc, après le décès de leur grand frère, que Marc et Alain Taussat ont découvert, en lisant la biographie d'Hergé par Pierre Assouline, que contre toute attente son rêve insensé avait été concrétisé, permettant effectivement à leur aîné de vivre à jamais, comme il l'avait souhaité, dans un « monde inaccessible au vulgaire, au mal »: dans le monde de Tintin.

Philippe GODDIN

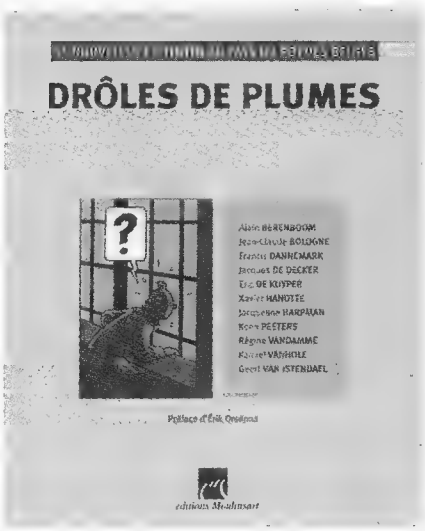
Professeur, vous venez de prononcer le mot "extra-terrestre". Voici, à ce propos, une photographie prise lundi dernier à New Delhi par un amateur, un peu avant que l'on vous recueille. Examinez bien ce document...
?

L'auteur remercie Alain Taussat de la confiance qu'il lui a témoignée et dédie cet article à Jean, ainsi qu'à son frère Marc, disparu l'été passé aux commande d'un avion.

Eh bien! il me reste à vous souhaiter que plus rien ne vienne interrompre votre voyage... Bonne chance, messieurs!... Au revoir, capitaine!
Au revoir!

TINTIN CHEZ LE ROI

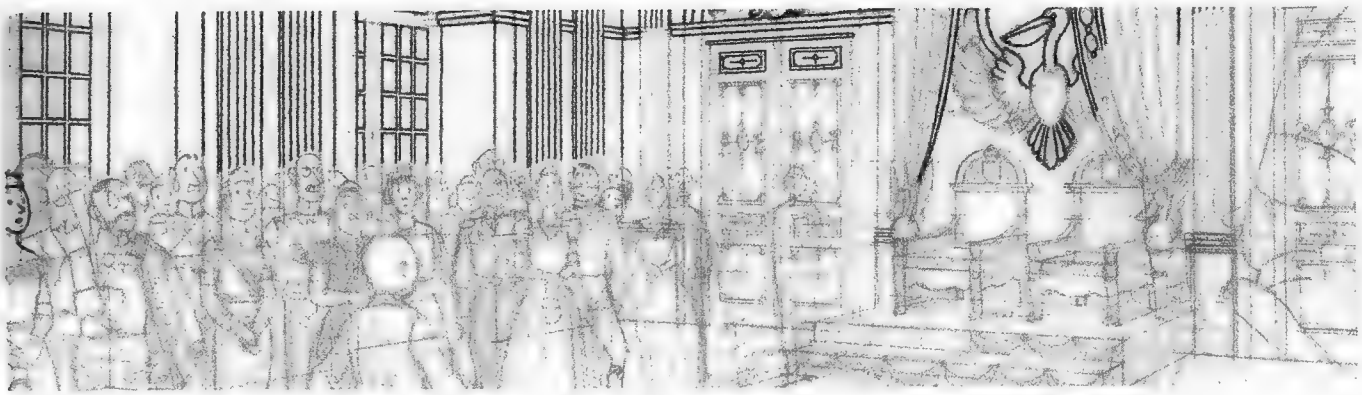
Même le ciel bruxellois avait pris un air de fête ce mercredi 17 décembre 2003 pour accueillir Tintin au Palais royal. Dame ! De mémoire de tintinologue, cela faisait bien soixante-quatre ans qu'un tel honneur ne lui avait pas été rendu, et cette fois ce n'était pas Muskar XII qui le recevait mais Albert II, son propre souverain !



La raison cardinale de cette invitation ? La parution aux Editions Moulinsart de *Drôles de Plumes*, un recueil de nouvelles signées par onze des meilleurs auteurs belges conviés à faire vivre à Tintin et à ses plus fameux comparses des aventures inédites entre Laeken et le Palais de Justice, parcours que l'on nomme à Bruxelles le Tracé Royal. Une initiative aussi ingénieuse que rarissime, puisque, seul avant eux, l'écrivain américain Frederic Tuten avait eu le droit, dix ans plus tôt, de sortir Tintin de sa retraite pour en faire le héros de son roman *Tintin au Nouveau Monde* .

C'est peu de dire que les aventures contées par nos onze écrivains sont fort éloignées de celles dessinées par Hergé et, inévitablement, le résultat est inégal, certains suivant avec bonheur le canevas imposé quand d'autres souffrent visiblement de ce qui leur est un carcan. Il n'empêche que l'idée est astucieuse, la réalisation soignée et agrémentée d'illustrations bien hergéennes, elles, joliment mises en pages. Et pour couronner le tout, si j'ose dire, l'éditeur s'est avisé que le lancement du livre était l'occasion de faire coïncider deux heureux événements : les tout proches 75 ans de Tintin et les récents 70 de Sa Majesté le roi des Belges. La conférence de présentation à la presse aurait donc lieu au Palais royal !

A l'entrée, côté rue Brederode, la bonne humeur régnait parmi les invités battant le pavé dès 10 heures 30 : journalistes belges, hollandais, français se retrouvaient avec plaisir. Cela avait un avant-goût de festival d'Angoulême ! L'académicien français — et préfacier du livre — Erik Orsenna, l'œil malicieux, se frisait la moustache à la perspective de cette journée de récréation offerte par Tintin. Seuls les préposés à la sécurité du Palais regardaient tous ces plus ou moins vieux gamins avec l'air soupçonneux de l'agent 15 face à Quick et Flupke ! Enfin introduit par vagues successives, ce petit monde retrouvait dans les salons dorés



les autres auteurs déjà occupés joyeusement à dédicacer le tirage de tête de l'ouvrage. A 11 heures 30 — ou presque — la conférence de presse pouvait commencer.

Face à l'estrade sur laquelle étaient alignés sur deux rangs les auteurs, une centaine de journalistes et de représentants de la tintinophilie encadraient Fanny et Nick Rodwell, visiblement contents et fiers d'être là.

Bilinguisme oblige, l'éditeur Didier Platteau et son homologue Mathias Lannoo se relayèrent pour présenter en alternance auteurs francophones et néerlandophones. L'avocat et écrivain Alain Berenboom, à l'origine du projet, se félicita que ce grand voyageur de Tintin, qui, comme l'agence Belgavox, avait donné à voir le monde avec ses yeux de Belge, vive enfin des aventures proprement bruxelloises. Erik Orsenna, après avoir fait mine de s'étrangler de surprise quand Platteau annonça qu'il lui donnerait la parole, se lança, son tour venu, dans une brillante et fort drôle improvisation. Il évoqua sa passion pour la Belgique et pour ce Tintin, qui lui avait enseigné ses « premières leçons » et à l'égard duquel il reconnaissait « après sa mère, une de ses premières dettes ». Au passage, il signalait que Marguerite Yourcenar lui avait dit la même chose à propos de Tintin. Et il achevait son *speech* en saluant les dignes héritiers d'Hergé que sont à ses yeux Schuiten et Peeters (...clin d'œil involontairement provocateur à l'exclu de la fête).

Ce fut ensuite le grand moment de la matinée avec l'arrivée du couple royal. Après avoir salué Fanny et s'être fait présenter auteurs et éditeurs par Alain Berenboom, le roi reçut des mains de celui-ci l'exemplaire numéro 1 de *Drôles de Plumes*. Dans son discours de remerciement, lu en français puis en flamand, Albert II s'étonna que la littérature belge puisse douter de sa propre existence, alors qu'elle a donné au monde, parmi bien d'autres, Georges Simenon et Hugo Claus (dans la version néerlandaise, en une parfaite symétrie, les deux mêmes furent cités dans l'ordre inverse !). Et Hergé, bien sûr, dont le héros est, selon le roi, « un des meilleurs ambassadeurs » de son pays.

Enfin un cocktail permit à la « Fraternelle Tintin » de se retrouver : citons, entre autres éditeurs, auteurs et journalistes aperçus à l'occasion, Etienne Pollet, Philippe Goddin, Gérard Valet, Frédéric Soumois, Hugues Dayez, Michel Daubert, Olivier Delcroix. Un déjeuner réunit ensuite autour du couple royal et des Rodwell auteurs et éditeurs du livre-événement. Il faudra demander un jour à Orsenna de nous le raconter...

Après le prince Philippe et la princesse Mathilde, venus inaugurer la rue Hergé à Angoulême en janvier, le Roi lui-même — et la Reine Paola ! — en décembre : 2003 fut décidément une année royale pour Tintin !

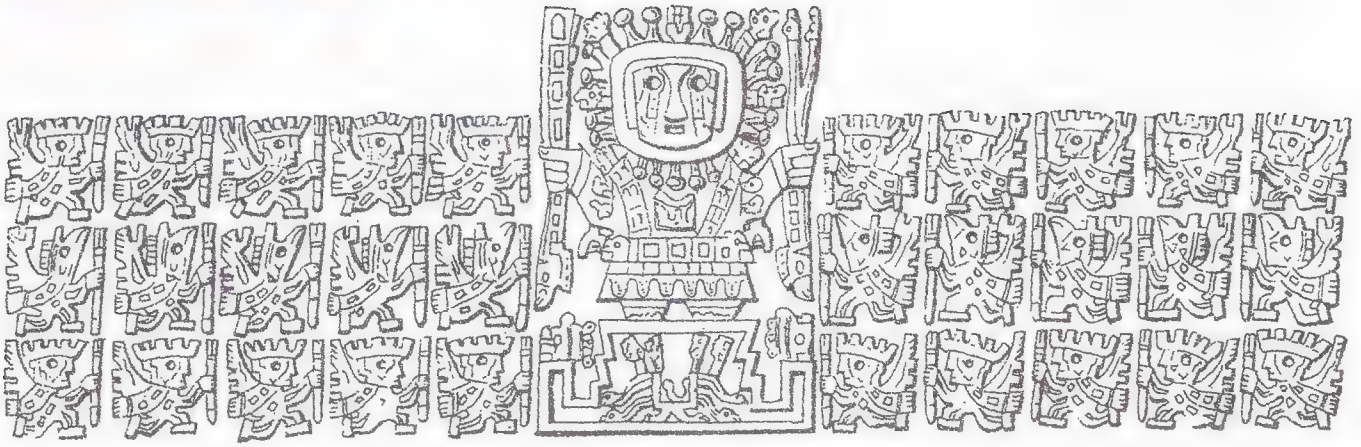
Jacques LANGLOIS

« Tintin !...
Tintin est un de nos meilleurs ambassadeurs.
Je m'en suis aperçu au fil de mes périples à travers le monde : il m'y avait à chaque fois précédé !
Malgré que je sois en quelque sorte son contemporain, des documents prouvent que je le fréquentais depuis mon plus jeune âge.
Tintin est courageux, entreprenant, modeste, motocycliste à ses heures ...bref : il a tout pour me plaire.
Sur moi il a cependant un bel avantage, n'ayant jamais pris une ride. Par contre, moi, j'en ai un autre sur lui, car avec le temps je suis devenu un heureux père et grand-père. »

Albert II, le 17 décembre 2003.

Illustration de gauche :
Les Princes Albert et Baudouin de Belgique, photographiés par Alban. Carte postale éditée par Bernard F.Thièry, le futur agent d'Hergé.

Illustration du haut :
Marque-page de l'édition de luxe de *Drôles de Plumes*.



AUX SOURCES DES

7 BOULES DE CRISTAL ET DU TEMPLE DU SOLEIL

(cinquième et dernière partie)

Inaugurée dans notre revue numéro 34, l'étude que Michel Graulich a consacrée aux sources de ce double album en a abordé les principaux aspects. Dans cette cinquième et dernière partie, l'auteur aborde la manière dont Hergé considérait les Incas, il analyse le phénomène de l'éclipse auquel il a eu recours et, en bon pédagogue, il résume ses différents propos avant de conclure.

La Rédaction

HERGÉ FACE AUX INCAS

De façon constante, Hergé trace un portrait favorable des Indiens, qui apparaissent empreints de dignité, graves, fiers de leur passé, soucieux de justice, sévères et généreux. Il ne se permet même pas de leur imposer l'habituel flamand bruxellois plus ou moins teinté de sonorités locales, comme il le fait dans d'autres albums, par exemple l'arumbaya de *L'Oreille Cassée*. Pour faire entendre qu'un Indien —en l'occurence, Huascar— parle l'espagnol et non pas sa langue maternelle, le quecha, pour s'adresser à Tintin, Hergé lui fait prononcer quelques phrases en français élémentaire; mais dans le temple du Soleil, où Huascar est

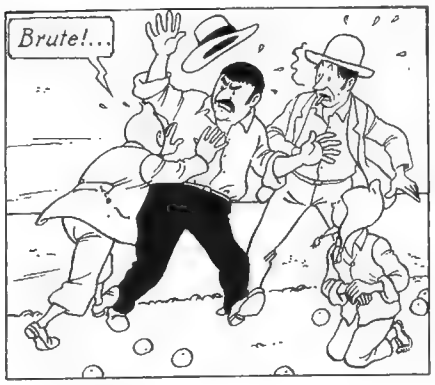
censé s'exprimer dans sa propre langue, son français est parfait. [1]

Quand les vierges du Soleil chantent, c'est en quechua et Hergé reprend un texte transmis par l'Inca Garcilaso de la Vega (II chap. 27) et repris dans de nombreux ouvrages depuis le siècle passé : "Pacharurac, Pachacamac, Viracocha, Cayhinapac Churasunqui Camasumqui : c'est pour cette tâche qu'ils [ces dieux] t'ont placée et donné une âme" [2]. Cela dit, son propos est avant tout les Incas du passé et non la situation des Indiens actuels : il s'est bien juré de ne plus se mêler de politique.

La civilisation que perpétuent les Incas intégristes, les Incas qui veulent rester eux-mêmes et ne peuvent donc que refuser notre civilisation, est dépeinte comme brillante, en dépit de l'Inca autocrate, de son mépris des droits élémentaires de la personne humaine et de l'existence de sacrifices humains, traités avec retenue. Et cela, à une époque — la première moitié du vingtième siècle — où ce que nous qualifierions aujourd'hui de propos racistes venait facilement sous toutes les plumes. Dans *l'Epouse du Soleil* par exemple, l'héroïne traite les Indiens actuels de "paresseux et ivrognes, [qui] ne cessent pas de faire la fête", cependant que l'oncle académicien les juge "tellement abrutis", surtout par rapport à ce qu'il avaient été... Jack London, écrivain américain de gauche, traite les Indiens du Mexique de "créatures bovines de basse qualité", tandis que les métis "ont en eux les vices des deux races mélangées et aucune de leurs vertus..., leur esprit est enfantin et leur desseins ignobles". Il rit de "l'humour simplet du Noir qui servait au wagon-restaurant... : "Bonjou", missié; deux beaux Mexicains su' le plat, ce matin, missié ?" [3] Il est bien connu que Jean Ray non plus n'y allait pas de main morte. Beaucoup se croyaient encore autorisés à penser comme Jules Ferry, ministre et président du conseil en France dans les années 1880, et d'autres hommes de gauche, que "les races supérieures ont un droit vis-à-vis des races inférieures" [4]. En Belgique, des hommes politiques comme Emile Vandervelde par exemple tinrent également des propos qui de nos jours seraient jugés inadmissibles. N'oublions pas qu'en ce temps-là, les démocraties occidentales colonisaient une bonne partie du monde et l'U.R.S.S. tout le nord de l'Asie. Puis, les violences verbales n'épargnaient pas les Blancs. Il était courant de traiter les Américains de sauvages, ou de dire qu'ils étaient passés directement de la barbarie à la décadence sans connaître la civilisation. Depuis 1870 au moins, l'Allemand était constamment traité de barbare et à partir de 1914, on le mit "dans le rôle et la situation d'un être de rebut et d'un *inimicus humanae naturae* [ennemi du genre humain], stigmatisé, proscrit, abandonné de tous et combattu à mort par la société réunie des nations civilisées" [5], au point qu'il finit par revendiquer comme une qualité sa "barbarie". Enfin, il y a les blagues belges, ou celles, plus idiotes et racistes encore, qui visent les blondes et, en Belgique, toutes les aménités que pouvaient — pourquoi cet imparfait — s'échanger Flamands et Wallons.

Rien de cela chez Tintin. Il est constamment respectueux de l'autre, comme on dit. Il n'hésite pas à courir à la rescousse d'un petit Indien malmené par deux Blancs qui apparaissent comme les seuls paresseux du pays. Comme il l'aurait fait pour un petit Blanc malmené par deux Indiens : c'était, autrefois, une question d'éducation élémentaire, chrétienne ou non, et de courage, quelles que fussent les opinions politiques. Haddock par contre ne mâche pas ses mots, lorsque les Incas l'agressent : "Va-nu-pieds ! Bandes de Zapotèques ! Moules à gaufres ! Anthropopithèques ! Bande de sauvages !" et à l'Inca : "Espèce de cannibale emplumé !" Mais Haddock est toujours dépeint pétri de défauts que seuls rachètent son bon coeur, sa droiture et sa loyauté.

Hergé, même, en rajoute dans son admiration pour les Incas. Il leur attribue des savoirs et des pouvoirs qu'ils n'ont jamais eus : l'écriture,



Page de gauche :
Illustration de Herget, publiée dans le *National Geographic Magazine* de février 1938.

Ci-dessus :
Hergé peut compter sur Tintin pour témoigner du sentiment qu'il porte aux Indiens en fustigeant ceux qui les oppriment.

[1] Soumois, *Dossiers*... p. 203-4 opine en revanche que "Hergé y [p. 20] brocarde finement ses accusateurs qui le taxent de racisme en mettant dans la bouche de Huascar quelques propos en français élémentaire, alors que le même personnage s'exprime dans un français plus que raffiné avant et après ce passage."

[2] Selon mon éminent collègue César Itier, que je remercie vivement de m'avoir signalé l'origine de ce texte, une traduction plus correcte serait : "l'auteur du monde, Pachacamac, Viracocha, c'est pour cela qu'il t'a placé, qu'il t'a créé".

[3] Leroux, *L'épouse*... p. 13 et 25; Jack London, *Le Mexique puni*. [1914] 10/18, Paris, Union générale d'éditions 1984, p. 55, 122,126.

[4] Allocution à la Chambre du 28 juillet 1885.

[5] Thomas Mann, "L'esprit de l'Allemagne et son avenir entre la mystique slave et la latinité", *L'Europe nouvelle*, 14 mars 1925.

Serait-ce du racisme que de témoigner de l'effroi des Indiens face aux éclipses ? Certainement pas !

le don de voir l'avenir ("dans des milliers de lunes viendront sept étrangers au visage pâle et ils profaneront la demeure sacrée de celui-qui-déchaîne-le-feu-du-ciel..."), les boules de gaz qui plongent en léthargie, la faculté d'envoûter et de faire souffrir par delà les continents et les océans. C'est la fameuse "science hermétique" dont parlait Jean Ray dans *Les sept cercles de l'épouvante*. Gaston Leroux aussi affirme que les Incas, "admirablement civilisés", auraient pu "rivaliser avec la civilisation méditerranéenne". Leurs routes, opine-t-il, surclassaient de loin celles des Romains — ce qui prouve qu'il n'en savait pas grand-chose ! Qui plus est, "les Incas n'ignoraient point les sciences phrénologiques et, précurseurs de Gall et de Spezhurn, ils essayaient de développer telle ou telle qualité guerrière ou intellectuelle en augmentant telle ou telle partie du cerveau" [6] ! Ce genre d'hommage excessif, fréquent autrefois, perdure aujourd'hui, plus fort même que jamais. On ne compte pas les bandes dessinées, les dessins animés ou les films qui dotent les civilisations anciennes de l'Amérique de savoirs aussi impressionnants qu'imaginaires. De nos jours plus que jamais, tout se passe comme si on ne pouvait aimer, apprécier, respecter "l'autre" que s'il est égal ou identique, à la rigueur supérieur, que s'il compense par des qualités extraordinaires ce qu'il peut avoir, dans sa culture, de moins développé : comme si on ne supportait pas les différences, que le mondialisme ambiant fait tout, du reste, pour nier ou effacer.

L'ÉCLIPSE

Le Hergé d'après 1970 est typique à cet égard. Dans ses entretiens avec Numa Sadoul, il admet que son éclipse de Soleil dans Le *Temple* n'était pas très originale, puis ajoute : "En outre, il se fait que les Incas, adorateurs du soleil, étudiaient le ciel et connaissaient probablement très bien les phénomènes célestes. Je me suis, par conséquent, entièrement fourvoyé en les faisant passer pour des ignorants, ce qu'ils n'étaient sûrement pas dans ce domaine. Ça c'est vraiment du racisme !... Mea culpa !..." Et à Benoît Peeters : "Si je devais refaire cet épisode maintenant, je le ferais tout autrement. Pourquoi ? Parce que, au fur et à mesure que les années passent, j'éprouve plus de respect pour l'Autre. Et justement ici l'Autre, en l'occurence le peuple inca, n'aurait pas pu faire une bêtise pareille." Assouline renchérit : "En fait, ces héritiers d'une des plus anciennes civilisations savaient parfaitement de quoi il retournait. Cette manifestation de bêtise était indigne d'eux." [7]

Or, en fait, qu'en était-il ? Les sources relatives aux Incas sont peu loquaces au sujet des éclipses de Soleil. Rien ne permet d'affirmer qu'ils pouvaient les prévoir, au contraire. On raconte qu'ils les appréhendaient parce qu'elles étaient le signe que l'astre était irrité et les punirait, ou parce qu'elles annonçaient la mort d'un prince ou quelque autre chose importante, annonce qui était l'occasion de grands jeûnes et sacrifices. Quant aux éclipses de la Lune, ils les expliquaient en disant qu'un puma ou un serpent l'attaquait pour la mettre en pièces; aussi poussaient-ils de grands cris et hurlaient-ils pour effrayer et chasser ces animaux, sans quoi les ténèbres persisteraient pour toujours. Chez les Aztèques du Mexique, ces mêmes croyances et ces mêmes comportements concernaient aussi bien le soleil que la Lune, et il est probable qu'il en ait été de même au Pérou [8].

On le voit, le coup de l'éclipse était donc plausible, même chez les Incas. Hergé s'est laissé impressionner, peut-être par la lettre d'un lecteur et le climat ambiant, et à immédiatement formulé des regrets, allant même jusqu'à vouloir reconnaître là du racisme, alors que, bien entendu, cela n'a rien à voir. Il n'y a rien de raciste à constater qu'une civilisation a ou n'a pas telle connaissance ou telle croyance, a ou n'a pas fait telle invention, a une espérance de vie plus ou moins longue, est relativement plus ou moins développée ("en voie de...").

[6] Leroux, *L'épouse*... p. 28, 39 ,47.

[7] Sadoul, *Entretiens*... p. 106; Peeters dans *L'oeuvre intégrale d'Hergé* 7, p. 17; Assouline, *Hergé*, p. 362. La soi-disant erreur imputée à et confessée à tort par Hergé se retrouve dans un récent *Géo* consacré à *Tintin, grand voyageur du siècle*.

[8] Inca Garcilaso de la Vega, *Commentaires royaux sur le Pérou des Incas*. Paris, FM/La Découverte 1982, 3 vol., t. 1 p. 226-7 (livre 2 chap. 23); Bernabé Cobo, Obras. Madrid, Biblioteca de Autores Españoles XCI-XCII, 1964, 2 vol., t. 2 p. 158-9. L'auteur ajoute que les missionnaires ont obtenu de grands succès dans la conversion des Indiens en leur prédisant les éclipses. Pour les Aztèques : B. de Sahagún, *Códice Florentino*, livre 7 fol. 1.

Mais il est déjà moins innocent de les traiter d' "ignorants" ou de "bêtes" pour autant eux, les Incas, ou sinon, les Jamaïcains, ou tous les peuples qui partageaient des croyances analogues. Les Incas n'étaient pas "des ignorants" et ne commettaient pas de "bêtise" en paniquant lors d'une éclipse. Influencé par l'air du temps, Hergé bat sa coulpe, sans se rendre compte qu'au fond, ce qu'il fait, c'est ne pas admettre que l'autre soit différent, c'est ne l'accepter que pour autant qu'il *nous* paraisse acceptable : aussi développé, égal, de préférence de belle apparence, et, s'il a des lacunes du côté technologie, qu'il les compense amplement du côté moral.

Il faut accepter l'autre comme il est, non comme on le voudrait. Et quand bien même il serait parfaitement ignorant, ce ne serait toujours pas une raison pour le mépriser ou le traiter sans déférence : cela, ce serait du racisme. Bref, Hergé était moins innocent en formulant ses regrets qu'en faisant le *Temple*, et son attitude était un effet typique de la culpabilisation de l'Occident du XX^{e} siècle. Un autre effet, c'était ses excuses pour avoir caricaturé l'U.R.S.S. dans *Tintin au pays des soviets*. Il se sentait coupable, alors que, tout compte fait, il avait été fort indulgent pour un régime qui, à ce moment, était en train de fusiller ou d'envoyer dans des camps de la mort des millions de paysans prétendument prospères, les koulaks, et qui s'apprêtait à organiser une famine pour supprimer des millions d'autres citoyens, coupables d'être des paysans libres et surtout, des Ukrainiens ! Cela dit, il avait d'autres raisons, meilleures, et qu'il a reconnues, de s'en vouloir : les dessins et le scénario de cette première aventure n'étaient vraiment pas extraordinaires.

L'éclipse du soleil n'est donc en rien coupable. La seule erreur d'Hergé à cet égard est d'appeler le soleil Pachacamac, celui-ci n'étant pas un dieu solaire. Cela dit, si le coup de l'éclipse est parfaitement plausible pour les Incas, il l'est nettement moins pour leurs descendants du XXe siècle, des descendants suffisamment au fait du progrès pour voyager en Europe, fabriquer des boules de cristal remplies de gaz, rouler en voiture, utiliser des pistolets, etc... Hergé a mis en scène avec sympathie des Indiens hautement respectables. Peut-on pour autant affirmer que *Le Temple du Soleil*, avec son procès des explorateurs qui ont violé les tombeaux d'une civilisation non occidentale, relève de la mentalité décolonisatrice" ? [9] Cela paraît tout à fait anachronique. Aucun homme de tradition n'apprécie qu'on viole des tombeaux, en Occident ou ailleurs, et Hergé était un homme de tradition. En outre, dans ce "procès", les accusés, en l'occurrence les

L'erreur d'Hergé ? Un nom de dieu malvenu.

[9] Benoît Peeters, dans un extrait d'entretiens publié dans *Le Ligueur*, semaine du 12 au 18 octobre 1996, à l'occasion d'une émission de la RTBF du 18 octobre.

Ce qu'on en dit ? Qu'il ne devrait pas y avoir de pyramide maya-toltèque comme celle de Chichen Itza au San Theodoros, qui est en Amérique du Sud.

membres de l'expédition Sanders-Hardmuth, sont acquittés : les Incas les avaient châtiés par erreur, sans connaissance de cause, les confondant avec de vulgaires pilleurs. Ensuite, rien ne permet de supposer que Hergé, dans les années 1940, désapprouvait la colonisation. Sans doute, tout en reconnaissant ses travers, la trouvait-il au contraire nécessaire et bienfaisante, comme nous jugeons utile et bienfaisante l'aide au tiers monde, même si elle finit par éradiquer les civilisations autres. Enfin pour le Pérou, la question ne se posait pas vraiment en termes de colonisation puisque ce pays est indépendant depuis plus longtemps que la Belgique. Il n'est probablement pas vrai non plus que "Tintin s'affirme comme le représentant d'une ethnologie compréhensive et non-impérialiste, qui essaye de comprendre la vision du monde de l'autre". [10] Là encore, on projette dans le passé des notions d'aujourd'hui. Tintin est un reporter et surtout un jeune homme bien élevé tel qu'on le voulait alors. Dès lors, il est cultivé, curieux et intéressé par ce qu'il voit. Il écoute poliment les autres et essaie de les comprendre. Traditionaliste, il respecte les civilisations traditionnelles et les Incas intégristes qui préfèrent rester eux-mêmes plutôt que d'adopter la civilisation occidentale. Poli et doté d'un sens aigu de la hiérarchie, il s'adapte dans la mesure du possible aux coutumes du pays qui l'accueille et s'adresse aux autorités en leur donnant leur titre. Sans plus.

En dépit des imprécisions qui ont été mentionnées, *Le Temple du Soleil* demeure à ma connaissance la meilleure bande dessinée de fiction mettant en scène les Incas, voire même une civilisation précolombienne tout court. On y trouve un réel souci de véracité, mais il faut dire qu'autrefois la culture générale était impérative et que les revues pour jeunes n'avaient pas honte d'apprendre en délassant. Ce souci didactique s'est estompé avec le temps et rarissimes sont les bandes dessinées qui ont la rigueur et la précision de, mettons, *Le Mystère de la Grande Pyramide* de Jacobs pour prendre l'exemple le plus évident. Hergé lui-même s'est relâché dans ses derniers ouvrages en mêlant des extraterrestres aux anciennes civilisations océaniennes dans *Vol 714 pour Sydney* et en plantant une pyramide maya-toltèque de Chichen Itzá (Mexique) en plein coeur de l'Amérique du Sud dans les *Picaros*. Les temps avaient changé, on faisant comme tous les médias, on s'adaptait plutôt que d'essayer de former, de guider, de donner le ton. [11] Le règne de l'audimat avait commencé. Et puis, Hergé avait toujours été influençable, malléable, disposé à suivre la mode et à donner ce qu'on attendait de lui. De là, aussi, sa manie de redessiner ses albums pour en adapter les décors au temps présent.

POUR CONCLURE

Adaptable et ouvert, Hergé, la recherche des sources des *7 Boules* et du *Temple* l'a bien montré. Le point de départ a été la malédiction de Tout-Ankh-Amon. Comme Hergé pouvait difficilement encore situer l'aventure en Egypte, il opta pour le Pérou, influencé par le roman de Leroux, peut-être *Les gardiens du gouffre* de Jean Ray et la découverte de Machu Picchu. C'est Jean Ray encore qui a pu lui inspirer l'idée de situer une partie en Europe et l'autre au Pérou. L'amorce, la scène du fakir et de Mme Yamilah, était dans l'air : il y avait les films *L'Alibi* et surtout, *C'est arrivé demain*, mais il se peut que pour celui-ci, il y ait convergence, sans plus. L'instrument de la vengeance, les sept boules, vient d'un fait divers, les crimes d'un chimiste dévoyé, et de Jean Ray; l'idée de l'endormissement et de la torture de sept personnes par envoûtement, d'un autre Jean Ray, *Les sept cercles de l'épouvante*. La nuit dramatique chez Bergamotte a son parallèle dans *Les gardiens du gouffre*, l'apparition de la momie à la fenêtre provient de *L'épouse du Soleil*, de même que l'enlèvement et le bracelet qui le voue au sacrifice. Dans *Le Temple*, l'impact de Gaston Leroux est plus grand encore. Si la chute du wagon de train où voyagent Tintin et Haddock

[10] Soumois, *Dossiers*... p. 203-4.

[11] Le diagnostic de Greg, à qui on demande en 1965 de devenir rédacteur en chef de Tintin est on ne peut plus éloquent : "Laissez moi mettre un peu de violence et de sexe dans ce journal. Les jeunes sont comme ils sont. Et nous ne sommes plus en 1946." Assouline, *Hergé*, p. 328.

est imputable à Jacobs, les idées du lieu où subsistent les rites anciens des Incas et de la ville perdue viennent de Voltaire, de Leroux, de Jean Ray éventuellement et du fait de la découverte de Machu Picchu. De *L'épouse* encore, Huascar le grand-prêtre qui protège les intrus étrangers, l'enlèvement de Zorrino, les souterrains conduisant vers les Incas, l'immolation par le bûcher et la promesse finale de ne rien révéler. L'éclipse est un clin d'oeil aux aventures du découvreur du Nouveau Monde. Enfin, le retour avec une parcelle du trésor des Indiens figure dans *Candide* et aussi dans les *Gardiens*.

Dans la première partie, la documentation historique et iconographique d'Hergé est sommaire. Pour mieux annoncer le drame, il lui faut faire, consciemment ou non, une grave entorse à la vérité historique en dotant les Incas d'une écriture. Pour la suite, le séjour au Pérou, Hergé et Jacobs paraissent avoir réuni une documentation considérable mais, pour l'essentiel, ils se sont appuyés sur les peintures d'Herget dans le *National Geographic Magazine* et sur le volumineux Wiener. Hormis l'amalgame des cultures et des détails, surtout vestimentaires, le tableau de la civilisation incaïque est réussi.
Les influences sont donc nombreuses, mais elles le sont dans toute oeuvre. Un dessinateur ou un peintre ont toujours préféré travailler d'après des images que d'après nature. Un romancier en appelle au moins autant à des réminiscences littéraires ou cinématographiques qu'à des souvenirs de la vie réelle pour construire et raconter son histoire. La difficulté est de réorganiser tout cela de manière à faire une oeuvre nouvelle, cohérente, passionnante, voire même intéressante, et qui plaît. Et cela, Hergé l'a parfaitement réussi.

Michel GRAULICH

COLLECTIONNEUR VERNI

Il fut un temps où il était commode et peu onéreux de collectionner tout ce qui avait trait à Tintin. Quelques albums, quelques objets, quelques périodiques, et le tour était joué : on avait réuni « tout » Hergé. Cette lettre, datée du 6 décembre 1943, lui est adressée quelques jours avant que *Le Soir* n'entreprenne la publication des *7 Boules de cristal*. Un jeune lecteur lui fait part de son admiration, lui pose l'une ou l'autre question, fait état de sa collection et ne manque pas de le solliciter pour un dessin.

Cher dessinateur,

Enfin je me décide à vous écrire (...) J'ai longtemps hésité car (...) que ferait une lettre d'un garçon louvaniste chez un dessinateur connu dans toute la Belgique et même en France ?

(...) Mon but est de vous poser quelques questions et d'allonger ma collection unique en son genre — « Je dirais même plus, dirait Dupond, ...heu ...heu ...genre unique » — qui contient tout ce qui a rapport avec vous et Tintin et Milou. Elle contient 7 livres de Tintin, 120 exemplaires du Petit Vingtième, *6 cartes postales, 1 puzzle, 1 photo de S.A.R. le prince Baudouin et Albert lisant* Tintin en Amérique, *des réclames de Tintin, etc.*

A Louvain, les livres de Tintin sont très bien connus par les enfants et vieillards, mais surtout par les étudiants. Moi-même j'ai suivi ces belles aventures, partout. Malheureusement pas chez les soviets. Par contre dans notre colonie (...), chez les gangsters de Chicago, les Arabes et les Chinois, les Arumbayas et les Ecossais, les Turcs (sic) *et les Anglais, puis à la recherche d'un aérolithe, de trois parchemins, et enfin du trésor de Rackham le Rouge.*

Mais puis-je vous demander si le livre des Dupond et Dupont, détectives *paraîtra ? Continuerez-vous les aventures de Tintin alors qu'il est riche ?* Le Petit Vingtième *reparaîtra-t-il après la guerre ? Le livre du* Trésor de Rackham le Rouge *paraîtra-t-il cette année ?*

J'espère que vous me répondrez, si possible avec un petit dessin. Je m'excuse du dérangement et vous remercie infiniment d'avance.

La lettre, qui vient d'Heverlee, près de Louvain, est signée R. Hambrouck. Sur celle-ci, Hergé a simplement noté « répondu ».

Cher R.H., toi qui dois avoir aujourd'hui près de 77 ans, si tu nous lis, dis-nous ce qu'il t'a répondu. Et dis-nous si tu as poursuivi ta collection « unique en son genre ».

La Rédaction

TINTIN PARMI NOUS

En raccrochant le téléphone qui m'avait permis de participer — avec succès ! — à la vente publique, j'étais évidemment très heureux. Mais j'avais aussi l'air malin... avec cette belle statue de Tintin qui m'était adjugée à quelques mois d'un départ en poste, pour quatre ans, à l'étranger. Emmener un tel objet — et d'un tel poids — à l'autre bout du monde était impensable.

D'où l'idée de solliciter mes amis du Centre Belge de la Bande Dessinée, pour l'héberger, le temps de ma mission. Ravis de l'aubaine, ils lui attribuèrent une place de choix dans le hall d'entrée. On estime à huit cent mille le nombre de visiteurs qui se pressèrent au C.B.B.D. durant mon absence, et on assure que beaucoup d'entre eux se firent photographier avec Tintin.

Tintin, un génie familier, en public comme en privé.

* Due au sculpteur Julien Dillens, la statue d'Everard 't Serclaes (patriote bruxellois du XIVe siècle) est visible sur la Grand-Place de Bruxelles, à gauche de l'Hôtel de Ville. Une caresse sur son avant-bras est —paraît-il— un gage de bonheur.

A mon retour en Belgique, voici un an, il revint chez nous. Lorsque Tintin franchit le seuil de notre maison, j'étais ému comme à l'arrivée d'un petit sixième. Surexcités, nos cinq autres tournaient dans tous les sens, et plaquaient leurs mains sur le bronze froid, en signe de bienvenue.

De son séjour au Centre, « notre » Tintin garde le bout du nez, les avant-bras et les épaules dorés par le bon million de mains qui l'ont caressé, tel un nouveau 't Serclaes *. Je le sens dès lors magnétisé, chargé d'amour par des gestes mille et mille fois répétés, par ces grandes accolades données à Tintin et par ces « gratte-gratte » portés à la tignasse de Milou. Des signes d'affection prodigués par des milliers d'inconnus, de frères, donc plus précieux encore.

Tintin a sa place dans notre cage d'escalier, où il fait l'objet de nos caresses et attentions quotidiennes. Aujourd'hui, il arbore un grand chapeau mexicain qu'un de nos fils a posé crânement sur sa houpette. Les jours de froid, j'enroule mon écharpe autour de son cou. Les jours de fête Nationale — ou de grande victoire tennistique —, il se drape de nos trois couleurs. On l'embrasse, on l'enlace, on le cajole. Certains vont jusqu'à faire mine de lui pincer les fesses. Bref, on l'aime. Comme un membre de la famille, comme un génie familier. Le sourire ébauché que lui a conféré le sculpteur Nat Neujean — à la fois gamin, ironique et joyeux — s'avère magnifiquement contagieux.

A. Q.

COMPAGNIE BELGE
MARITIME DU CONGO
67, Rempart Sainte-Catherine, 67
ANVERS
SERVICE POSTAL ACCÉLÉRÉ
ANVERS - CONGO - DIRECT
AGENTS GÉRANTS :
AGENCE MARITIME INTERNATIONALE S. A.
Adresse télégraphique :
BELCONGO-ANVERS
Téléphones :
218.90 (10 lignes) et 210.10 (10 lignes)
RED STAR LINE
ANVERS-NEW-YORK
ANVERS-CANADA
via Southampton et Cherbourg
Sixième croisière autour du Monde s.s. BELGENLAND
(27,200 tonnes - Triple hélice)
via le Canal de Panama et le Pacifique au départ d'Anvers
le 4 décembre 1929
RED STAR LINE : 22, rue des Peignes, ANVERS
Télégrammes : STAR
LLOYD ROYAL BELGE
SOCIÉTÉ ANONYME
67, Rempart Sainte-Catherine, 67
ANVERS
Téléphones : 218.90 et 219.10
Télégrammes : LLOYDBAREL
Services réguliers et directs pour marchandises entre
ANVERS et NEW-YORK, le BRÉSIL, l'URUGUAY
et l'ARGENTINE
et vice-versa
Tous les vapeurs ont des installations limitées pour passagers de cabine
et de troisième classe

TINTIN ET LA COMPAGNIE MARITIME BELGE

Fondée en 1895, la Compagnie Belge Maritime du Congo absorbe en 1930 le Lloyd Royal Belge et se rebaptise Compagnie Maritime Belge. Cette année-là, Tintin s'embarque à Anvers, sur le *Thysville*, une des « malles congolaises » de la Compagnie, comme on les appelait à l'époque. En 1945, quand Hergé redessine le voyage africain de son héros pour les besoins de l'album en couleurs, le navire a considérablement vieilli. Il lui préfère donc un autre paquebot de la Compagnie, à l'allure plus altière.

Un dossier préparé par Philippe GODDIN et Jacques HIRON avec le concours de Jean-Michel PETIT

Les malles congolaises partaient d'Anvers, faisaient escale à La Rochelle (port de La Pallice) et à Ténériffe, puis sur la côte africaine, avant d'atteindre Boma. Le navire remontait alors le fleuve Congo jusqu'à Matadi.

Départ du " Thysville „

La malle congolaise *Thysville*, accomplissant son quarante-huitième voyage, a quitté le port d'Anvers pour se rendre au Congo.

La malle emporte 3.500 tonnes de marchandises diverses, dont une barge de 1½ tonnes pour la Manucongo, une autre de 4 tonnes, 200 tonnes de ciment pour les chemins de fer, 200 tonnes de matériaux divers, des wagons Decauville pour la Forminière, un pont démonté, un reservoir à huile démonté de 150 tonnes pour la H.C.B. et 36 tonnes de pommes de terre.

A bord se trouvaient 34 passagers.

La plupart des passagers ont eu soin de se munir d'un ravitaillement Delhaize Frère et Cie, « Le Lion ».

Départ du " Thysville „

Le paquebot « Thysville » quittera Anvers en destination du Congo belge mardi prochain 3 juin, à 9 heures du matin.

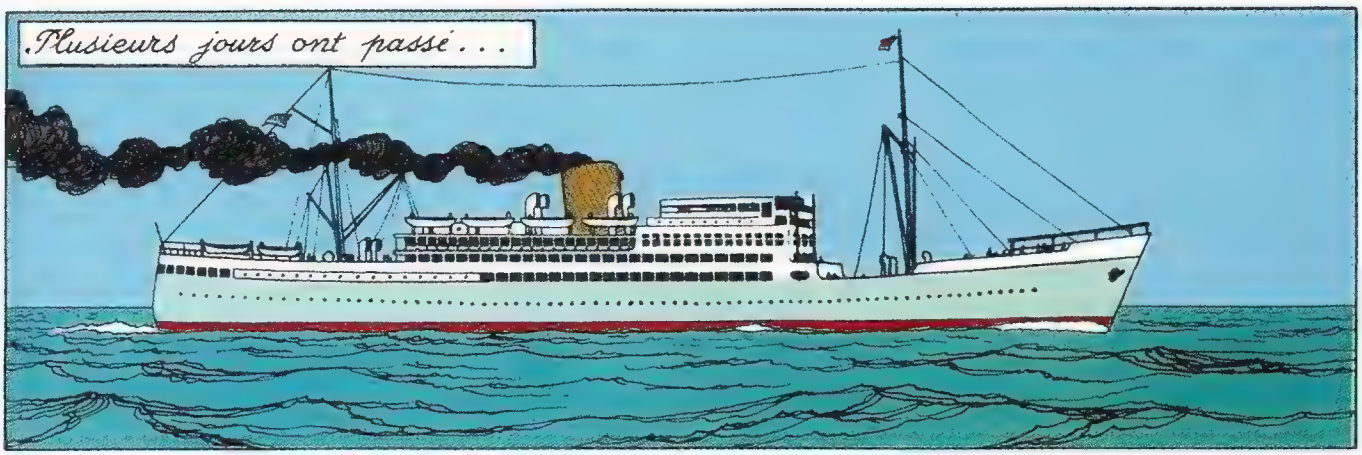
Un train spécial à l'usage des passagers et de ceux qui les accompagnent sera mis en marche de Bruxelles-Nord à Anvers, quai d'embarquement, hangar 22, le mardi 3 juin. Départ de Bruxelles-Nord à 6 h. 25.

Ci-contre :
extraits du journal
Le XXe Siècle
des 1er et 4 juin 1930.

TINTIN S'EST LEVE TÔT

La liaison maritime avec leur Colonie a toujours été un élément important dans la vie des Belges. En 1930, des journaux comme *Le XXe Siècle* informaient régulièrement leurs lecteurs des allées et venues des bateaux chargés de l'assurer. Saviez-vous que Tintin et Milou ne se sont pas embarqués pour l'Afrique le jour où *Le petit vingtième* a publié le début de leur aventure, soit le 5 juin ? Les échos publiés dans *Le XXe Siècle* durant les jours précédents nous permettent de savoir qu'en réalité ce départ a eu lieu le mardi 3 juin. Le *Thysville* avait rejoint son port d'attache, Anvers, dans la matinée du samedi 24 mai. Il devait repartir le mardi 3 juin, à 9 heures du matin, pour effectuer son quarante-huitième voyage vers l'Afrique. Hergé était parfaitement informé des modalités du voyage. C'est pourquoi Tintin a fait comme beaucoup d'autres passagers, que leurs proches pouvaient accompagner jusqu'au lieu d'embarquement : il a pris le train spécial de 6 heures 25, à la gare du Nord (celle-là même où on l'avait accueilli à son retour de Russie quelques jours auparavant). *Le XXe Siècle* précise encore que 94 passagers se sont embarqués ce matin-là sur la malle. Hergé, on le sait, y ajoutera un passager clandestin. Outre des tonnes de marchandises et matériaux divers, le *Thysville* emportait également deux barges, un pont démonté, un réservoir à huile, des wagons et trente-six tonnes de pommes de terre.

Philippe GODDIN

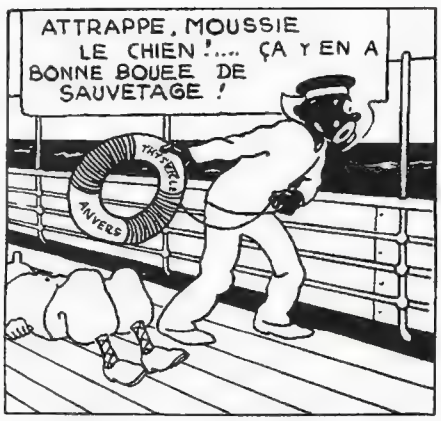


Au-dessus :
le mystérieux
paquebot emprunté
par Tintin au
milieu des
années quarante.

LE SERVICE DU CONGO

En 1946, c'est un mystérieux paquebot qui est chargé de mener Tintin et Milou en l'Afrique. En 1930, son prédécesseur ne faisait pourtant pas mystère de son identité.

Plus de cinquante ans après ma découverte des *Aventures de Tintin*, certaines cases exercent toujours sur moi une véritable fascination. C'est le cas, notamment, de celle qui représente le bateau qui mène Tintin et Milou au Congo, en page 9 de l'album en couleurs : elle me donne une sacrée envie de partir en croisière. D'ailleurs, je suis sûr que ce magnifique dessin aurait pu être utilisé tel quel, comme publicité, par l'armateur du navire. Mais quel est ce navire, précisément, dont le nom n'apparaît nulle part dans l'album ? Ce mystérieux paquebot a dû avoir un modèle, car la précision apportée par Hergé à le dessiner n'est certainement pas le fait du hasard : on sait avec quelle rigueur il se documentait.



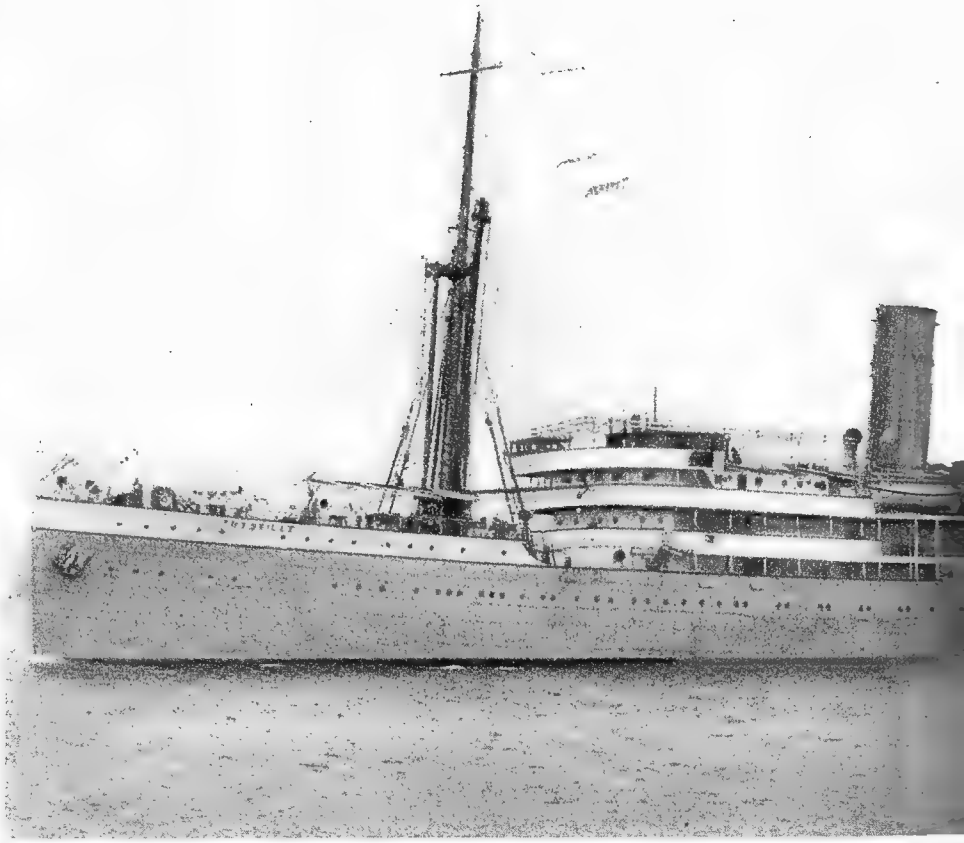
Ci-dessus :
en 1930,
Hergé permet
d'identifier le
navire emprunté
par Tintin.

Ci-contre :
le *Thysville*
quitte le port
de la Rochelle.

Lorsque, beaucoup plus tard, j'ai découvert la première version de ce récit, publiée en 1930-1931, j'ai cru avoir la réponse à ma question. En effet, Hergé n'y fait aucun mystère du nom du navire qui transporte ses héros vers la Colonie : il apparaît pas moins de sept fois, dans des cases distinctes.

LE *THYSVILLE*

Lancé en 1922, le *Thysville* battait pavillon de la Compagnie Maritime Belge, et assurait la liaison Anvers - Matadi. Il devait son nom à Albert Thys (1849-1915), le fondateur de la Compagnie du Congo pour le Commerce et l'Industrie. Il fut retiré en 1950, après vingt-huit ans de bons et loyaux services.



Ci-dessus : le *Thysville* tel qu'il figure dans la documentation d'Hergé.

Je me suis longtemps posé cette question : pourquoi Hergé a-t-il supprimé toute référence au *Thysville* lorsqu'il a redessiné l'épisode en 1945 ? Simple : ce n'est plus le même bateau. Mes recherches m'ont confirmé qu'il s'agit du *Léopoldville*, qui battait lui aussi pavillon de la Compagnie Maritime Belge. Mais alors, pourquoi ne porte-t-il aucune inscription, ni à sa proue, ni sur aucune de ses bouées de sauvetage, pourtant fréquemment manipulées ? On dirait qu'une raison impérieuse s'est imposée à Hergé, l'obligeant à effacer le nom de ce bâtiment.

LE PAQUEBOT MYSTERIEUX

Plus jeune que le *Thysville*, le paquebot mixte *Léopoldville* a été construit en 1928 par et dans les chantiers navals *John Cockerill*, à Hoboken, sur l'Escaut. Mesurant 145,9 mètres de long, il avait un tirant d'eau de 7,99 mètres. Il déplaçait 11.172 tonnes, filait un maximum de 15 nœuds (13,5 en moyenne) grâce à ses deux hélices, et évacuait les fumées de ses 6 chaudières par deux cheminées. Le paquebot développait une puissance de 7600 chevaux-vapeur, et transportait 355 passagers. Il fut très vite apprécié, tant pour le confort qu'il offrait que pour sa grande stabilité en mer. On le surnommait affectueusement « le *Léo* ».

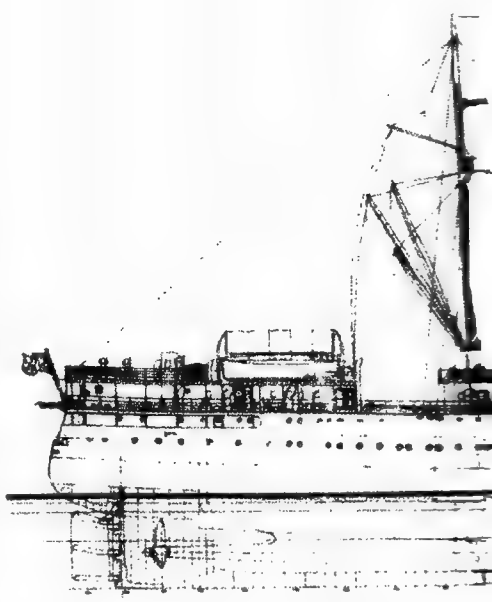
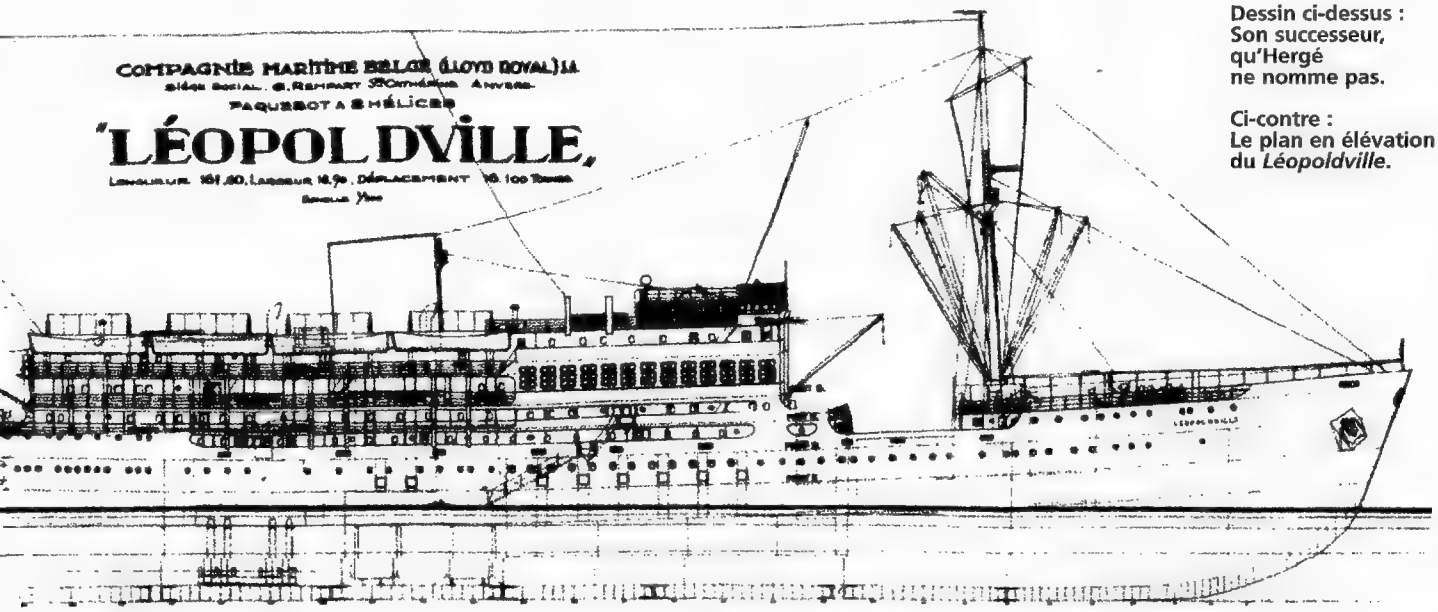


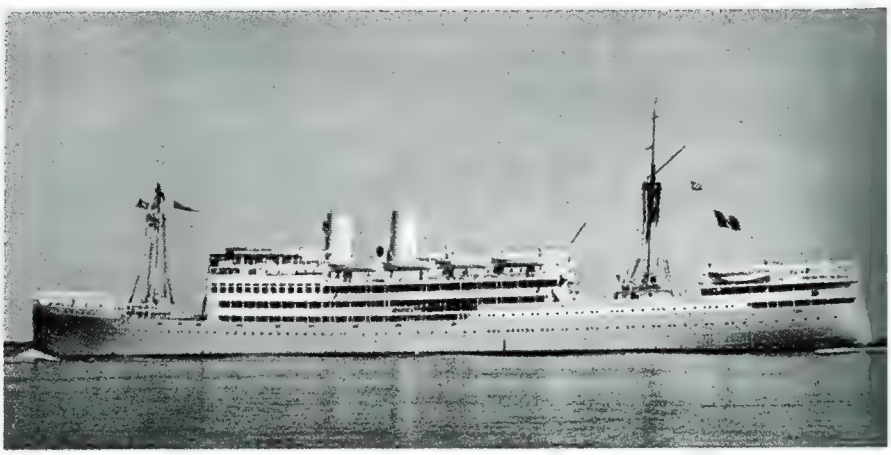
Photo du haut :
le *Thysville* à
l'escale de
Matadi.



Dessin ci-dessus :
Son successeur,
qu'Hergé
ne nomme pas.

Ci-contre :
Le plan en élévation
du *Léopoldville*.

Ci-contre : le *Léopoldville*, avant et après ses travaux de rénovation.

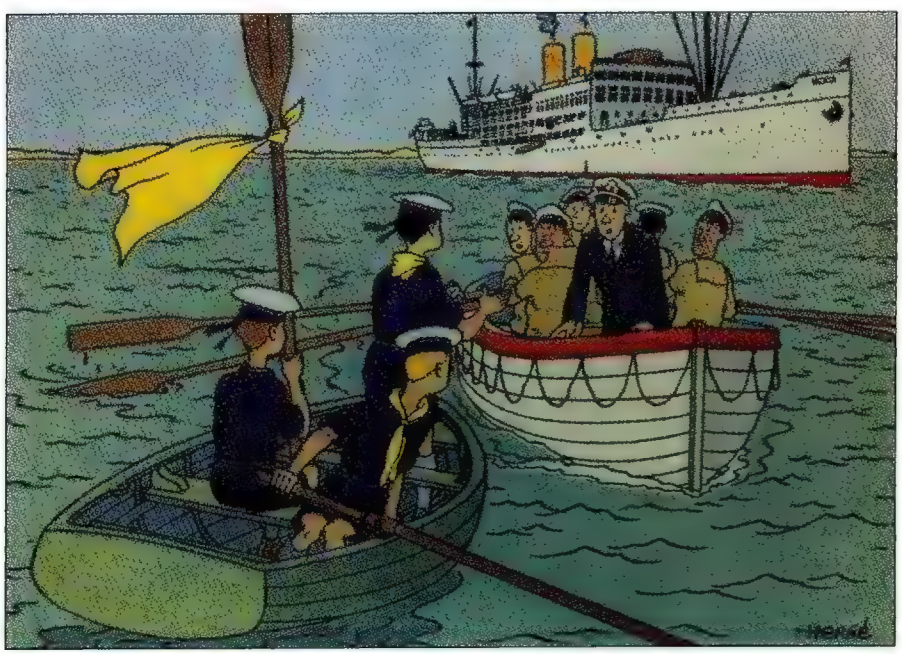


METAMORPHOSE

Oui, j'ai cité deux cheminées et Hergé n'en a dessiné qu'une. C'est pourtant bien le même navire, mais une brève explication s'impose.

En 1937, le *Léopoldville* subit des travaux de modernisation chez *Mercantile Marine*, dont le plus visible concernait effectivement la nouvelle cheminée, unique désormais. Mais le restaurant du bord et les cabines furent également rénovés. Le pont fut allongé de 5,55 mètres et l'étrave modifiée pour que le navire puisse fendre les flots selon un angle oblique. Le tirant d'eau fut légèrement réduit (de 9 centimètres) bien que la coque déplace à présent 266 tonnes de plus. Développant 9200 chevaux, il filait désormais un maximum de 17 nœuds (15 en moyenne) et pouvait transporter 362 passagers. C'est sous cette forme-là qu'Hergé l'a représenté dans la nouvelle version de *Tintin au Congo*.

Ci-dessous : illustration extraite du Calendrier F.S.C. 1940.



Non, non !... Tout va bien !... C'était simplement pour vous demander l'heure exacte...

La chose est moins connue : il l'avait représenté tel qu'à l'origine dans un gag du Calendrier 1940 de la *Fédération des Scouts Catholiques*. Bel hommage à la régularité du *Léo* : c'est lui que des scouts marins « interceptent » dans l'embouchure de l'Escaut pour s'enquérir de l'heure exacte.

REQUISITION

Dès le début de la seconde guerre mondiale, le *Léopoldville* est réquisitionné, comme bon nombre d'autres navires civils ou marchands. Basé à Liverpool, il y est transformé pour être principalement affecté au transport de troupes. Les trois cent soixante-huit passagers choyés par l'équipage sur la ligne Anvers-Matadi sont loin. Equipé d'une artillerie anti-aérienne, il voit sa capacité d'accueil portée à deux mille hommes. A partir de 1940, il en transporte plus de cent vingt mille sur les différents lieux d'opérations, en Méditerranée pour la plupart. Sans incident notable, si ce n'est une collision avec une péniche de débarquement. Après celui des Alliés en Normandie, le 6 juin 1944, son affectation se voit modifié : les vingt-trois traversées qu'il effectue entre l'Angleterre et la France lui permettent encore de mener à bon port quelque cinquante mille combattants. Mais hélas un sort tragique l'attend le jour de Noël 1944...

LE DERNIER VOYAGE DU BATEAU DE TINTIN

A Southhampton, le 24 décembre à 2 heures du matin, deux mille deux cent trente-cinq soldats de la 66e division d'infanterie américaine s'embarquent sur le *Léopoldville*. Ils font partie des 262e et 264e régiments, et sont envoyés en renfort pour la bataille des Ardennes. Leur destination : Cherbourg, d'où ils devraient être dirigés sur Bastogne. Le convoi escorté dont le *Léo* fait partie quitte le port à 9 heures. C'est un officier belge, le capitaine Charles Limbor, qui commande le navire.

L'installation des troupes à bord s'est effectuée dans une certaine confusion. La plupart des officiers et sous-officiers sont séparés de leurs hommes, et, en raison d'une déficience des hauts-parleurs, l'exercice de sauvetage réglementaire a été bâclé : aucune instruction n'a pu être donnée, notamment, sur la façon de sauter dans l'eau lorsqu'on est muni d'un gilet de sauvetage.

En fin d'après-midi, le *Léopoldville* arrive en vue de Cherbourg. Posté à moins de dix kilomètres au large, un sous-marin allemand est en embuscade, et l'a repéré. L'*U-486* est commandé par l'oberleutnant Gerhard Meyer, et a pour mission de couler les navires alliés qui veulent rallier le port. A 17 heures 54, l'U-Boot tire ses quatre torpilles vers sa cible. Deux d'entre elles atteignent le *Léopoldville* sur tribord arrière. Le paquebot prend l'eau et ne tarde pas à prendre de la gîte.

A partir de cet instant, toute une série d'ordres, de contre-ordres et d'erreurs vont se succéder, en un enchaînement fatal de circonstances. L'annonce du torpillage n'est pas transmise à Cherbourg, occupée par les Américains, mais à Southampton. Il faudra plus d'une heure pour qu'on sache à Cherbourg qu'un drame se joue à quelques milles de l'entrée du port. En raison du réveillon de Noël qui se prépare, peu d'hommes y sont à leur poste. Sur le navire endommagé, les ordres donnés par le capitaine le sont en français et en flamand, et ceux des soldats américains embarqués qui peuvent les entendre ne les comprennent pas. L'intervention tardive de *l'Abeille 5*, *l'Abeille 21* et le *Cherbourgeois 4*, trois remorqueurs cherbourgeois arrivés

Illustrations extraites de l'album *Coke en Stock*.

Page suivante : Illustration de Hergé extraite de l'ouvrage *L'Ame de la Mer* de Pierre Dark, 1927.

sur les lieux, échoue parce qu'on a mis l'ancre à la mer pour l'empêcher de dériver vers une zone minée. Le transbordement des rescapés ne peut être entrepris que par une seule des frégates d'escorte, les autres étant occupées à chasser le sous-marin allemand, sans résultat, au demeurant. Le *Brilliant* n'arrive à récupérer qu'un peu plus de cinq cents des soldats embarqués.

Lorsque le navire coule, à 20 heures 40, après trois heures d'agonie, près de mille deux cents hommes sont toujours à bord. Ils vont mourir par centaines, brutalement, en se jetant à l'eau sans connaître la procédure à respecter : au contact avec les flots, le col gonflé de leur gilet de sauvetage se relève violemment et leur brise la nuque. La température très basse en cette nuit de Noël et la difficulté de localiser des survivants dans l'obscurité vont multiplier le nombre des victimes du naufrage. Seuls mille quatre cents hommes échapperont finalement à la mort. Au petit matin, le bilan des pertes est terrible : sept cent soixante-trois soldats américains ont perdu la vie, dix Anglais, un marin belge —le capitaine Limbor— et trois Congolais ont subi le même sort. Le fier *Léopoldville* repose sur son flanc babord, sur un lit de sable dur, par près de soixante mètres de fond.

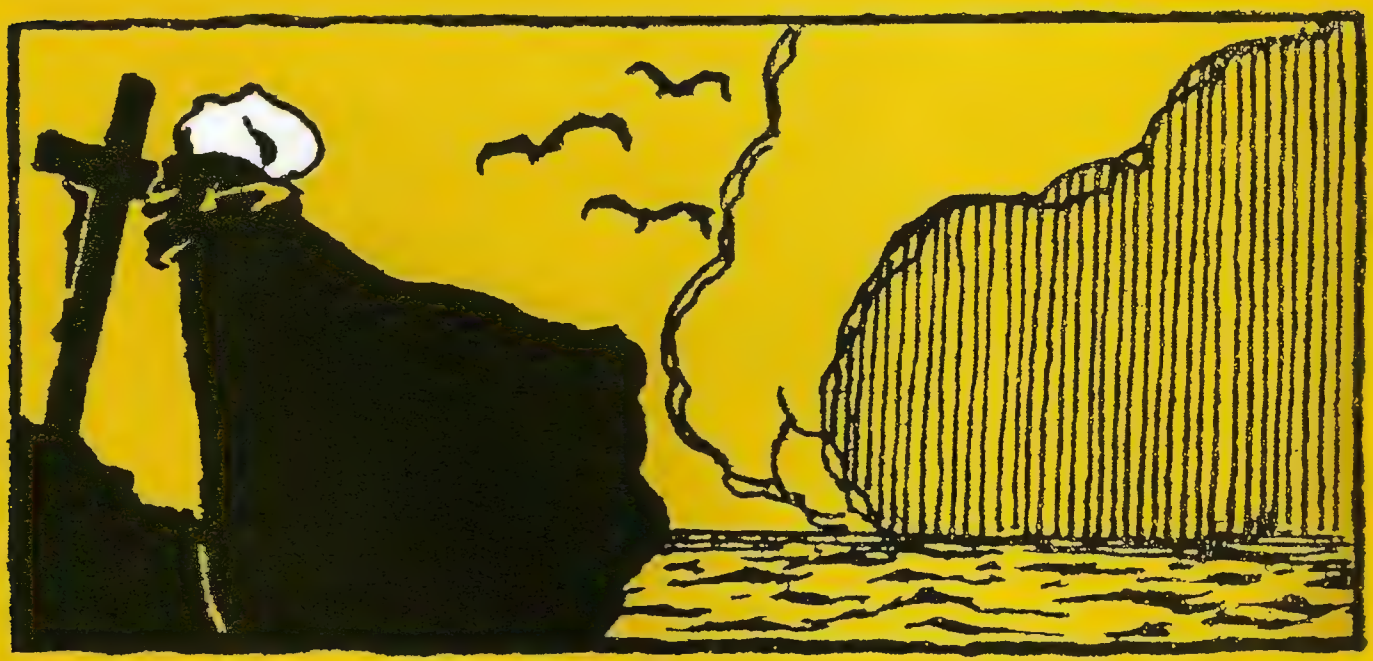
Une soixantaine d'années ont passé depuis ces tragiques événements. L'épave du *Léopoldville* est restée en assez bon état. Les fonds où il repose sont à présent classés comme « sanctuaire marin », ce qui signifie que toute plongée y est interdite, sauf dérogation exceptionnelle. La mer a recueilli pour toujours le dernier bateau qui a transporté Tintin au Congo. Il aurait pu couler en vue de la Sicile ou d'Alger : le destin a voulu qu'il repose sur un des lieux qu'il fréquentait lorsqu'il effectuait son service régulier.

Jacques HIRON

NAVIRE FANTOME

L'album en couleurs *Tintin au Congo* ayant été publié en 1946, on pourrait être tenté de croire qu'en raison du sort funeste qu'il a connu le jour de Noël 1944, Hergé a voulu y supprimer toute référence explicite au *Léopoldville*. C'est très vraisemblable, mais cela restera néanmoins un mystère. En effet, les douze premières pages de l'album, qui détaillent notamment le voyage en bateau de Tintin, et qui sont paradoxalement les dernières à avoir été réalisées (les autres étant issues d'une publication en 1940-41 dans la presse flamande) ont été remises avec les autres au photograveur le 5 octobre 1944, soit deux mois et demi avant ces tragiques événements. Et il est tout aussi plausible que l'inscription du nom sur les bouées de sauvetage, aux pages 2, 5, 6 et 8, a été réservée, comme les effets de bruitage et comme la totalité des textes, en vue des traductions dont Casterman envisageait la publication à plus ou moins brève échéance. Mais il faut reconnaître que si le nom de ce navire —désormais fantôme— n'est pas venu, par la suite, compléter les textes figurant indépendamment dans les diverses traductions, le sort tragique du Léo n'y est peut-être pas étranger.

Philippe GODDIN



LA VERTU OUTRAGÉE

Le 3 janvier 1962, l'hebdomadaire *Jeune Afrique*, de Tunis, publie un article intitulé *Tintin le vertueux*, un texte particulièrement désobligeant, sous-titré *L'Oreille réactionnaire*. Pour toute signature, deux initiales : G.R. On sait aujourd'hui qu'il s'agissait de Gabrielle Rolin, journaliste belge « montée » à Paris, mais il aura fallu plus de dix-sept ans à Hergé pour en prendre conscience*. Si nous reproduisons ce texte ci-dessous, c'est pour la bonne compréhension de celui qui suit : la réponse indignée, précise et pleine d'humour, adressée huit jours plus tard à la rédaction de *Jeune Afrique* par un professeur (belge) de l'Université de Tunis, Pierre V. Grosjean.
Bien qu'il n'ait pu prétendre à l'exercice d'un quelconque « droit de réponse », son texte a été publié dans les jours qui ont suivi. Sauf que, pour des raisons de place, de nombreux passages (repris en italiques dans notre retranscription) en ont été supprimés par la rédaction de l'hebdomadaire. Plus de quarante ans après, l'argumentation de Pierre Grosjean n'a rien perdu de sa pertinence, bien au contraire. Hier, elle rendait justice à l'auteur de Tintin. Aujourd'hui elle honore son auteur, récompensé entre-temps par une longue et belle amitié avec Hergé.

Philippe GODDIN

* Voir à ce propos l'ouvrage *Hergé-Correspondance*, de Edith Allaert et Jacques Bertin, édité en 1989 chez Duculot.

TINTIN LE VERTUEUX ou L'OREILLE RÉACTIONNAIRE

Au rayon des livres, les quelque dix-neuf albums de Tintin ont régné en maîtres. Traduits en six langues, ils connaissent des tirages proches du demi-million d'exemplaires, sauf un, le premier de la collection, *Tintin chez les Soviets* (sic), que les Tintinolâtres vont consulter à la Bibliothèque Nationale et qui ne sera jamais (et pour cause) réédité. L'auteur y manifeste trop clairement des tendances qui lui valurent d'être interdit pour collaboration, jusqu'en 1947.

Il a mis, depuis, beaucoup d'eau dans son vin, mais le bout de sa très réactionnaire oreille se dresse toujours dans un coin des images.

Le nom des « Mauvais » est à lui seul révélateur : Salomon Goldstein, Rastapopoulos, le Cheik Balel Ehz (sic), le Maréchal Plekzy-Gladz ; leur physique ne l'est pas moins : nez crochu des uns, teint coloré des autres (ceux que le capitaine Haddock traite de « coloquintes à la graisse d'anthracite »), pommettes mongoles des troisièmes. Quant aux thèmes traités, ils chantent les exploits de Tintin, moins reporter que justicier, que détective, que « superman ».

Tantôt (*L'Or noir*), il épouse la cause d'un Emir qui entend vendre son pétrole au meilleur prix et que menacent des révoltes locales ; tantôt (*Tintin au Congo*), il règle leurs comptes aux « Hommes léopards » ennemis fanatiques des Blancs ; tantôt (*L'Affaire Tournesol*), il empêche les Bordures (« ces faux-jetons à la sauce tartare » comme dit Haddock) d'exploiter les découvertes scientifiques du Professeur Tournesol et de désintégrer une capitale hérissée de gratte-ciel ; tantôt (*Le Sceptre d'Ottokar*), il sauve une monarchie en danger en lui restituant le sceptre symbolique ; tantôt (*Tintin en Amérique*), il vient à bout des bandits de Chicago qui sont en même temps d'importants hommes d'affaires (les directeurs des boîtes de conserves Slift) ; tantôt encore (*Objectif Lune*), il déjoue les espions qui veulent s'emparer des plans de la fusée interplanétaire.

Certes, il lutte aussi contre les trafiquants d'opium, d'armes, contre les mauvais colonisateurs américains (aucun rapport avec les bons missionnaires belges). Il protège la veuve et l'orphelin, il est incorruptible, sobre, courageux, modeste, indulgent aux faiblesses de ses amis. S'il manque d'humour, c'est parce que la vertu n'est pas drôle, mais son fidèle Milou déborde de malice.

« Dire qu'en Europe, tous les petits Blancs y en a être comme Tintin », soupire, émerveillé, un Noir de *Tintin au Congo*. Demain, les Espagnols et les Portugais pourront savourer dans leur langue les aventures du héros bruxellois. Mais les Arabes, les Russes, les Noirs ? Quand recevront-ils la bonne parole occidentale ? Tintin semble peu pressé d'être lu sur le théâtre même de ses exploits. Il a raison ; cet éternel vainqueur risquerait d'y subir sa première défaite.

G.R. (extrait de *Jeune Afrique*)

Le 11 janvier 1962

Monsieur le Rédacteur en Chef,

Dans votre numéro des 3-9 janvier, je lis, avec une stupéfaction qui ne serait qu'amusée si, au fond, l'affaire n'était profondément triste, je lis un pamphlet rédigé par un certain G.R., et qui s'attaque ...à Tintin ! Je croyais cependant révolu le temps des iconoclastes.

On s'attaque à ce qu'on peut, dans la vie, et Don Quichotte s'en prenait aux moulins à vent, n'ayant pas de géant en chair et en os à se mettre sous la dent. Et bien entendu il n'est interdit ni de pourfendre les héros des contes de fées, ni de voler au secours de victimes fictives. Il y eut là d'ailleurs d'illustres précédents, et ce, justement, dans le monde des progressistes, car le temps n'est pas tellement lointain où des parlementaires de gauche partaient en guerre pour défendre les Poldèves, lesquels, tout comme les Bordures de Hergé, avaient seulement oublié d'exister.

Ne croyez pas que je sois tintinolâtre, et encore moins tintinologue. Je suis simplement le père de deux petits garçons qui m'ont obligé pendant trois ans à leur raconter tous les soirs une belle histoire de Tintin ; cela vous donne malgré vous une certaine compétence... Des centaines de milliers de pères sont dans mon cas, et croyez bien que nous n'en sommes pas pour cela d'affreux réactionnaires ou des suppôts du colonialisme.

Tout homme sérieux, et en particulier tout progressiste de bonne foi, ne peut malheureusement qu'être profondément choqué par le parti-pris injustifié et écœurant dont fait preuve votre G.R. —à ne pas confondre avec notre R.G.— dans son pamphlet où l'on retrouve d'ailleurs le reflet d'articulets parus occasionnellement dans L'Express.

Le manque d'objectivité qu'on y perçoit n'est pas digne d'un journaliste, et c'est avec de pareils articles que l'on fait plus de tort que de bien à la cause que l'on croit défendre. En outre, de nombreuses inexactitudes font craindre une information insuffisante sur la question.

Je n'ai pas connu personnellement mon compatriote Hergé, mais bien son frère qui passa cinq années comme prisonnier de guerre avec moi en Allemagne. Je n'ai jamais eu l'impression que la famille Hergé (laissons lui ce pseudonyme) constituait un milieu spécialement réactionnaire ou collaborationniste. Il est toutefois exact que Hergé a remis d'innocents dessins à l'édition de guerre du *Soir* de Bruxelles. A la Libération, des résistancialistes lui en firent grief, à une époque où l'on faisait grief de n'importe quoi à n'importe qui. Un dossier fut ouvert (il y en a eu hélas, huit cent mille de ce genre, dont la moitié passa à la corbeille), puis classé sans suite. *Ce qu'il advint par après ne fut plutôt*

qu'une sordide querelle de journaleux, et, pour l'honneur de la Résistance — de la vraie —, il vaut mieux ne plus trop remuer ces choses.

Par ailleurs, l'accusation de certaines tendances — et dont votre G.R. se fait complaisamment l'écho — tendances collaborationnistes notamment, et sans doute aussi pro-nazies, ultras, racistes et que sais-je, pareille accusation ne résiste guère à une lecture, même très superficielle, de l'œuvre de Hergé. Ainsi, dans Le Sceptre d'Ottokar *(1939), le peu sympathique chef des fascistes syldaves s'appelle Müsstler, contraction de Mussolini et de Hitler ; dans cette histoire, Tintin aide à empêcher un putsch fasciste, commandé de l'extérieur, et qui rappelle furieusement l'Anschluss de l'Autriche. Dans* L'Affaire Tournesol, *le dessin des uniformes, les murs de la police d'Etat, le culte de la moustache, tout cela caricaturise visiblement le régime hitlérien. Et tout autant d'ailleurs que le régime stalinien ; et si je voulais ici raisonner à la manière de votre G.R., j'en conclurais qu'en ridiculisant le dictateur Plekzy-Gladz (jeu de mot plutôt drôle) dont les traits rappellent ceux de Staline, Hergé est plutôt un précurseur des modernes communistes qui ont envoyé la momie de Staline à la poubelle.*

Pendant la guerre, deux des albums de Tintin furent interdits par les autorités allemandes d'occupation. Après la guerre, les résistancialistes réussirent à en faire interdire d'autres, comme le signale votre G.R., mais cette interdiction ridicule ne dura que quelques mois et fut très rapidement rapportée. *Tant il est vrai que, par son esprit d'indépendance, Hergé sera toujours la bête noire des excités de toutes tendances ; c'est bien ce que confirme la parution de l'article de votre G.R.*

Tintin au pays des soviets, *paru en 1930, dépeint une Russie aujourd'hui disparue, et que Monsieur Khrouchtchev semble parfois vomir avec beaucoup d'énergie. Là aussi, Hergé n'aurait-il pas été un précurseur des néo-communistes ? L'album est fantaisiste, mais néanmoins basé sur une documentation sérieuse (comme tous les autres albums d'ailleurs). Depuis cette parution, Hergé n'a nullement mis de l'eau dans son vin (réactionnaire), comme l'insinue votre G.R. Hergé est resté toujours semblable à lui-même, défendant les persécutés, tous les persécutés, qu'ils soient de gauche ou de droite, qu'ils soient Blancs, Rouges, Jaunes ou Noirs. Pareille tendance — qui fut celle de Voltaire par exemple — n'est, que je sache, ni réactionnaire ni progressiste : c'est celle de tout homme de cœur... et si le dit album n'est pas réédité,*

A travers Tintin, c'est Hergé qui s'affirme comme un indécrottable homme de cœur (extrait du *Temple du Soleil*).

c'est surtout à cause de ses insuffisances techniques. Le Tintin qu'on y voit est plutôt maladroit, mal dégrossi, et Hergé ne voudrait pas décevoir ses petits amis en leur présentant une caricature de leur personnage favori.

Si maintenant je devais classer Hergé *selon les critères chers à certains, pour lesquels tout homme possède a priori une étiquette collée au dos*, je le rangerais parmi les pionniers de l'anti-colonialisme.

Dans *Le Lotus Bleu*, Tintin prend systématiquement le parti des Jaunes contre les colons blancs, et contre les colonisateurs japonais, et cette aventure lui vaudra pas mal de déboires. *Lors d'une conversation avec le petit ami chinois qu'il vient de sauver de la noyade, Tintin développe des vues nettement anti-racistes. Cet ami chinois, nous le retrouvons dans* Tintin au Tibet, *et c'est pour le sauver à nouveau que Tintin affrontera les plus graves dangers. Cette tendance anti-colonialiste, Hergé la devait, paraît-il, aux Pères de Scheut, chez lesquels il avait puisé sa documentation sur la Chine. Ces prêtres dirigeaient aussi pas mal de missions au Congo ; on sait qu'ils furent les tout premiers à décoloniser leur organisation, à une époque où les laïcs n'envisageaient guère pareille chose, pas même en pensée. Et ceci fait justice, accessoirement, du coup de patte que votre G.R. décoche, en passant, aux « bons missionnaires belges ».*

En Amérique, Tintin prend ouvertement parti pour les Indiens, spoliés par les spéculateurs, chassés de leurs terres ancestrales par l'armée américaine. En Amérique du Sud, il vole au secours d'un petit Indien brimé par des Créoles racistes. Sur la mer Rouge, il libère des Noirs destinés à l'esclavage. Et au Congo, il combat les Hommes-Léopards, comme le signale votre G.R. Chacun sait que les Aniotas (Hommes-Léopards) constituaient une secte pratiquant le meurtre quasi-rituel, *et que parmi leurs victimes on comptait bien plus d'autochtones que de colonisateurs. Il est maintenant absurde que parmi les quelque deux cents injures pittoresques proférées par Haddock, votre G.R. ne retienne justement que celles faisant allusion à la couleur de la peau ! Si cela éveille des complexes chez votre G.R., sans doute devra-t-il en être de même chez les infortunés zouaves, brontosaures, rhizopodes, hérétiques, hydrocarbures, troglodytes, catachrèses, saltimbanques et sapajous, objets eux aussi de la prolixité colérique du brave Capitaine...*

Où votre G.R. semble vraiment oublier l'objectivité, c'est lorsqu'il veut trouver des arguments pour sa thèse dans les noms des « mauvais » qui, selon lui, seraient à eux seuls révélateurs. D'abord, Salomon Goldstein, cité comme « mauvais » par votre collaborateur, est un agent de l'Irgoun, anti-Anglais et anti-Arabes. Hergé serait-il alors anti-sioniste, et votre G.R. qui l'attaque à ce propos, un sioniste notoire ? Là, vraiment, G.R. n'a pas de chance. En fait, Goldstein est un personnage transitoire, un figurant, ni bon ni mauvais, comme le montre le contexte.

Il est exact que nous trouvions, parmi les « mauvais », un Bohlwinkel (en dialecte bruxellois « bollewinkel » signifie boutique de bonbons), un Bab el Ehr (en flamand familier « babbeleer » signifie bavard), un Omar Ben Salaad (jeu de mots sans prétention), un Sponsz (en flamand « spons » signifie éponge). Mais il y a aussi les frères Loiseau (Français ?), un Müller (Allemand ?), un Dawson (Anglais), un Chicklet (Américain), un Alonzo Perez (sud-Américain), un Mitsuhirato (Japonais), un Sir Basil Zaharoff (marchand de canons international, personnage historique dont le nom, à peine déformé, apparaît dans L'Oreille cassée*).*

Par contre, parmi les « bons », nous trouvons deux Incas, un Hindou, des Indiens, des Arabes, des Balkaniques, des Chinois et tutti quanti dont il serait fastidieux d'énumérer ici les noms. Et tous les petits amis de Tintin sont soit des enfants de couleur — un Chinois, un Noir, un Indien — soit un Arabe — Abdallah — envers lequel Hergé témoigne d'une sollicitude frisant la tendresse. Dans le monde de Hergé, comme dans le monde tout court, on rencontre des Bons et des Mauvais partout, dans tous les pays, dans toutes les races. Les affirmations manichéistes de votre G.R. défient ici l'évidence même.

Inutile maintenant d'en dire plus, notamment pour réfuter les conclusions auxquelles arrive ainsi votre G.R. Les prémices étant fausses, les conclusions ne valent pas la peine que l'on s'y arrête un seul instant.

Je vous prie d'excuser la longueur de cette réponse ; mais consolons-nous de cet inconvénient en songeant que d'autres, beaucoup plus qualifiés que moi, ont écrit, à propos de Tintin, tantôt des livres de trois cents pages, tantôt des thèses en Sorbonne.

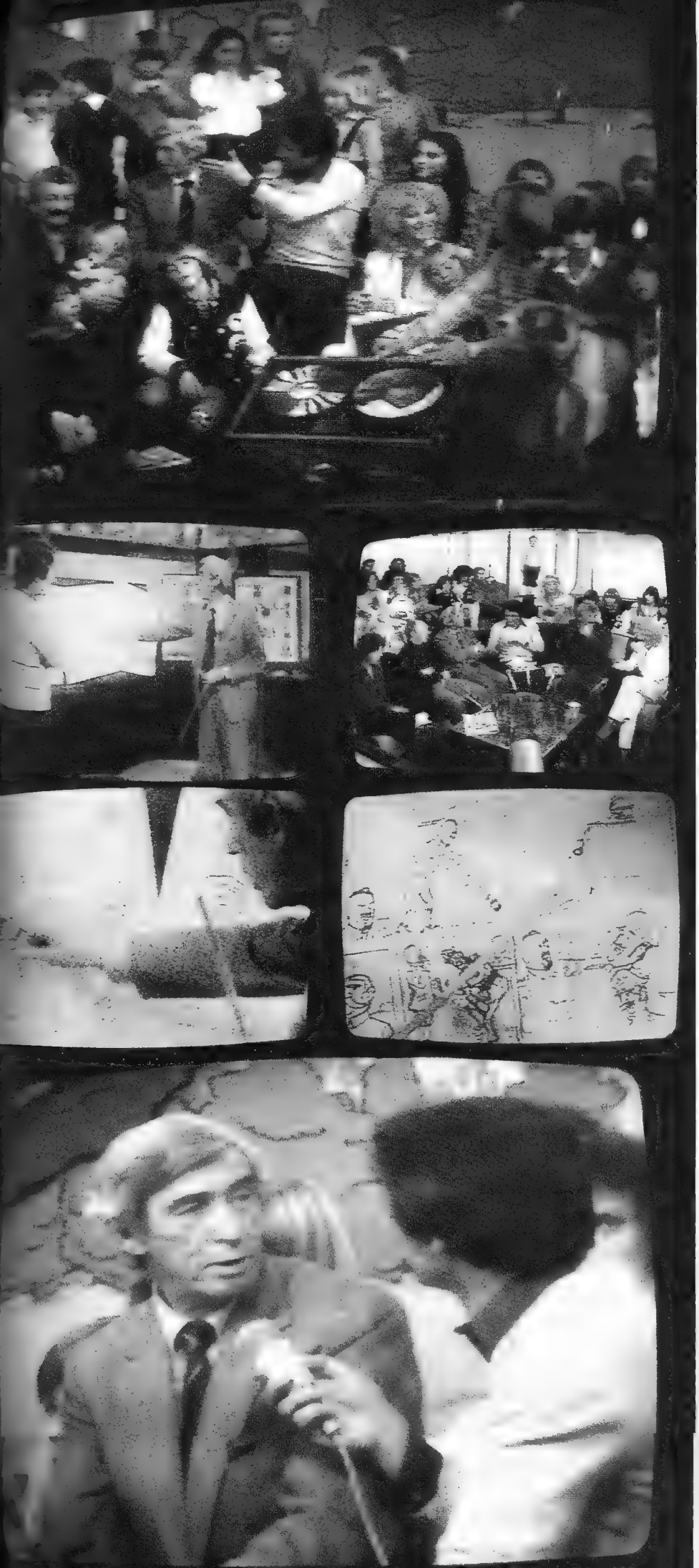
Je vous prie d'agréer, Monsieur le Rédacteur en chef, l'expression de mes sentiments les plus distingués.

Pierre V. GROSJEAN

Le 9 février 1962, un mois à peine, donc, après avoir publié l'article litigieux dans *Jeune Afrique*, Gabrielle Rolin sollicite de la part d'Hergé une interview qu'elle destine à *La Revue Française*, à laquelle elle collabore. Elle l'obtient, et rencontre le créateur de Tintin quelques jours plus tard, à Bruxelles. Elle se garde bien de faire état de sa collaboration à *Jeune Afrique*... Force est de constater que l'amitié qui va naître entre la jeune journaliste et Hergé reposera sur des bases boîteuses. Celle qui se développa parallèlement entre la famille Grosjean et le dessinateur était sans nul doute plus assurée.

Ph. G.

VIVEMENT DIMANCHE PASSÉ



C'était il y a vingt-cinq ans, en décembre 1978. Tintin s'apprêtait à fêter ses 50 ans, et Michel Drucker recevait son créateur en direct, dans une émission qui s'appelait *Les Rendez-vous du Dimanche*. Parmi les autres invités, le très « ligne claire » cinéaste Yves Robert, un Alain Souchon pas bidon, une bande bien dessinée appelée La Bande à Basile, et l'ami Jean-Pierre Talbot venu sans toupet ni prétention.

Pour marquer le coup, l'invité d'honneur avait souhaité que le public admis en studio soit exclusivement composé d'enfants (de 7 à 77 ans). Tous ont redoublé d'attention lorsqu'il s'est fait un plaisir de leur expliquer, en primeur et images à l'appui, ses cinquante ans de travaux fort gais.

Devant son petit écran (version noir et blanc à l'époque), notre ami Jean-Paul Despré pensait à la postérité et manipulait ses objectifs. C'est à lui que nous devons de pouvoir publier aujourd'hui ces souvenirs attachants.

La Rédaction

ILS ONT FAIT LE ZOUAVE !

Qui ça, « ils » ? Mais tous ceux qui ont participé les 29 et 30 novembre derniers aux (premières) Rencontres Tintinophiles de Chabeuil (Drôme) organisées par François Merle et ses « Labradors », bien sûr !

Cela fait beaucoup de monde, car celles-ci ont eu lieu dans la ferveur et l'enthousiasme. Qui plus est autour d'une fusée de près de dix mètres de haut construite dans la localité, et mise en place le samedi matin devant la Mairie. Une façon pas comme une autre de commémorer le demi-siècle des albums « lunaires » d'Hergé. L'après-midi, Vladimir Pletser, candidat astronaute belge et spécialiste des missions habitées vers Mars, Jean-François Clervoy, astronaute français qui a participé à trois vols des navettes américaines, et Pierre-Emmanuel Paulis, instructeur à l'Euro Space Foundation, ont captivé tous ceux qui ont eu la chance de suivre leurs exposés, au premier rang desquels Guy Bois, Régine et Stéphane Steeman, Michel Aroutcheff et Philippe Goddin.

La suite ne fut pas moins séduisante. Le dimanche matin, animation dans les rues, bourse et marché tintinophiles, séances de dédicaces, expositions... Et l'après-midi, grand défilé carnavalesque, de groupes, véhicules, animaux et personnages tout droit sortis des albums d'Hergé.

La chose est entendue, dirait Tryphon : l'association *26 rue du Labrador* remettra ça les 8, 9 et 10 octobre de cette année, et il se dit déjà qu'on a entrepris à Chabeuil la construction du char lunaire. Devinez qui aura le privilège de le piloter ! Le rendez-vous est pris.

La Rédaction

Photo du haut :
Vladimir espère pouvoir un jour marcher sur Mars.

Photo du bas :
Tout là haut, Jean-François a notamment réparé le télescope *Hubble*.

Ci-dessous :
Dessin extrait de *Objectif Lune*.

Page de droite :
Zouaves à l'exercice, dans l'objectif des photographes.

Zone de Marché
P. LA POSTE 2

CHARCUTERIE - TRAITEUR
TRAITEUR

AU PAYS DES

Directeur d'une école située à Boitsfort, Thierry Cornet m'écrit si gentiment que je n'hésite pas un instant, je lui réponds : « Je viens ! »

L'école fondamentale du Karrenberg a élaboré un projet pédagogique autour de *Tintin au Congo*. On me demande donc de venir parler de lui, et de son créateur. On me livrera, prévient-il, à la curiosité de centaines d'enfants de 5 à 14 ans. Parfait ! Mais je lui propose de remplacer la traditionnelle conférence par un jeu de questions et réponses plus convivial.

Accueilli par tout ce petit monde, je découvre d'abord, subjugué, les recueils de leurs travaux, comme ces commentaires apportés à certaines cases extraites de l'album.

Voyez les exemples ci-joints, et appréciez les trouvailles de Maylys et Estelle, Hajar et Aurélien, Lucie et Stanley (!), Steve et Alexandra. Ils ont 7 ans.

Autre exercice, pour les plus grands : imaginer le décor autour de la vieille *Ford T* de Tintin, et compléter la phrase « Dans la savane, j'aimerais... ». Marie Quiroz, 12 ans, a écrit à côté du dessin de Delphine Siebels : « ...j'aimerais me promener la nuit en regardant les animaux rêver ». Jessica Diaz a écrit à côté de celui de Nicolas Caufriez : « ...j'aimerais courir avec les gazelles et me rouler dans la boue avec les

"Dans la savane, j'aimerais rencontrer des arbres, des fleurs, du sable et du soleil... Moi, je leur offrirais de la neige."

ENFANTS

rhinocéros ». Voyez aussi ce que Sandy a écrit à côté de celui d'Elizabeth Lagneaux. Je trouve que *Le Petit Prince* n'est pas loin.

Mis en présence des enfants, je me revois un instant à leur âge, lorsqu'il m'arrivait d'être appelé au tableau noir. C'était hier, mais j'avais nettement moins de regards braqués sur moi. Comme l'aurait fait leur instituteur, je leur raconte que dans les années quarante et cinquante, Hergé habitait Boitsfort lui aussi, à cinq minutes à pied de leur école. Je leur explique dans quel journal il a donné naissance à Tintin, et les invite à me poser leurs questions. Aussitôt, des dizaines de bras se lèvent.

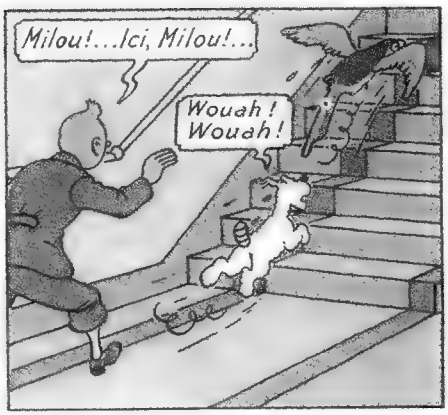
C'est une petite fille de 6 ans qui ouvre le feu, avec cette question étonnante : *Comment Hergé est-il mort ?* Le genre de chose qu'on n'élude pas.

On continue. *Comment a-t-il eu l'idée d'écrire des livres ?* Réponse longue obligée. *Comment l'avez-vous rencontré ?* Je m'y attendais. *Quelle est la vie de Tintin ?* Je croyais qu'elle était dans ses albums. *Que ressentiez-vous vis-à-vis de Hergé ?* Subtil. *L'avez-vous aidé à écrire ses albums ?* Rires. *Quelle est la différence entre Tintin et Hergé ?* Cela tient à peu de chose, finalement. *Pourquoi dessinait-il une case par jour ?* Ah bon ! *Pourquoi Tintin n'a-t-il jamais eu de petite amie ?* Allez savoir... *Connaissez-vous Hergé aussi bien que Tintin ?* Charmant. *Pourquoi Hergé a-t-il fait parler Milou ?* Pas bête ! Bref, pas la moindre question banale.

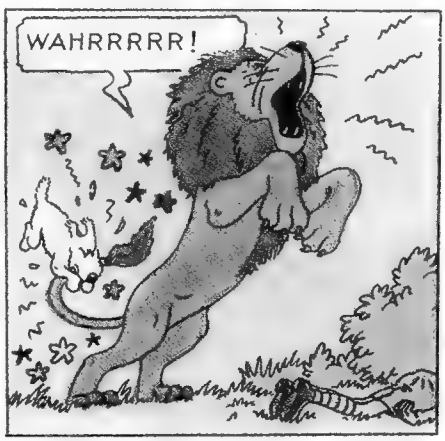
J'avais promis une récompense pour la « meilleure » d'entre elles. C'est un « jeune homme » de 12 ans qui l'a méritée, avec celle-ci, que je trouve très poétique : *Quelle était la manière de rêver de Hergé ?* Pour ne pas être en reste, je lui pose à mon tour une question : « Tu l'as préparée ou tu l'as improvisée, ta question ? » *Improvisée, bien sûr, me fait-il. Mais attention hein : j'ai réfléchi !"*

Un mois plus tard, au cours d'un dîner de « grands », on me demande de parler de Hergé. Nouveau questions-réponses : Pourquoi ne refait-on pas *Tintin au pays des soviets* ? Le château de Moulinsart, c'est lequel ? Hergé a copié Jules Verne ? Tournesol, c'est Piccard ? Hergé avait-il un Milou ?..."
Non, vraiment, j'ai trouvé les enfants plus inspirés.

Stéphane STEEMAN

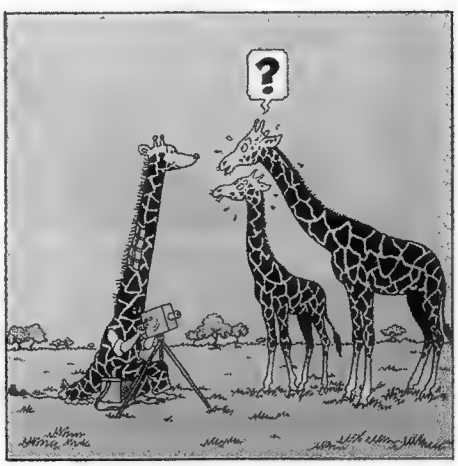


"Milou a vu dans la cabine de Tintin un perroquet qui voulait lui brosser les dents !"



"Aujourd'hui, Milou a mordu la queue du lion. Depuis le lion chante."

"Tintin a vu un crocodile. Il a eu très peur mais il a eu le temps de compter toutes ses dents."

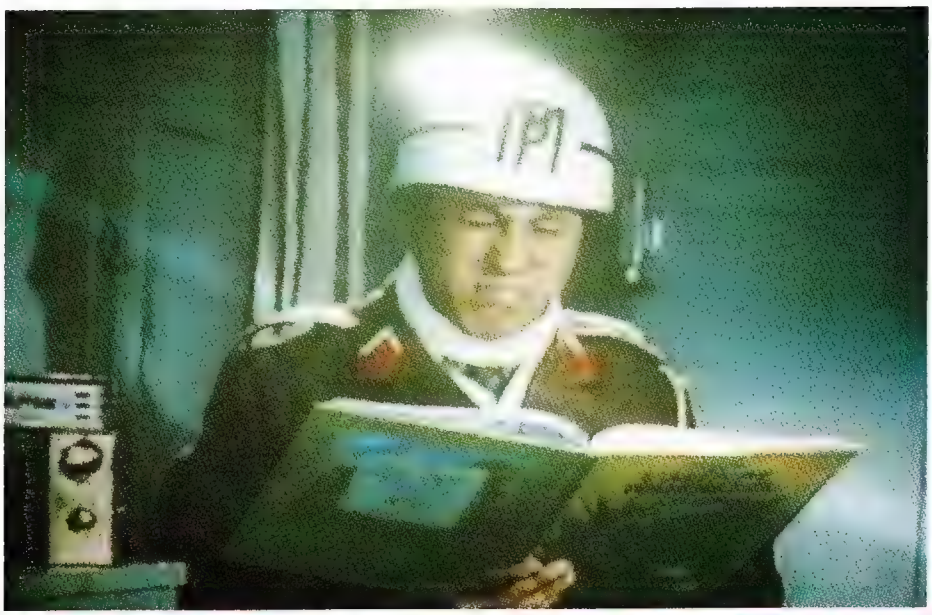


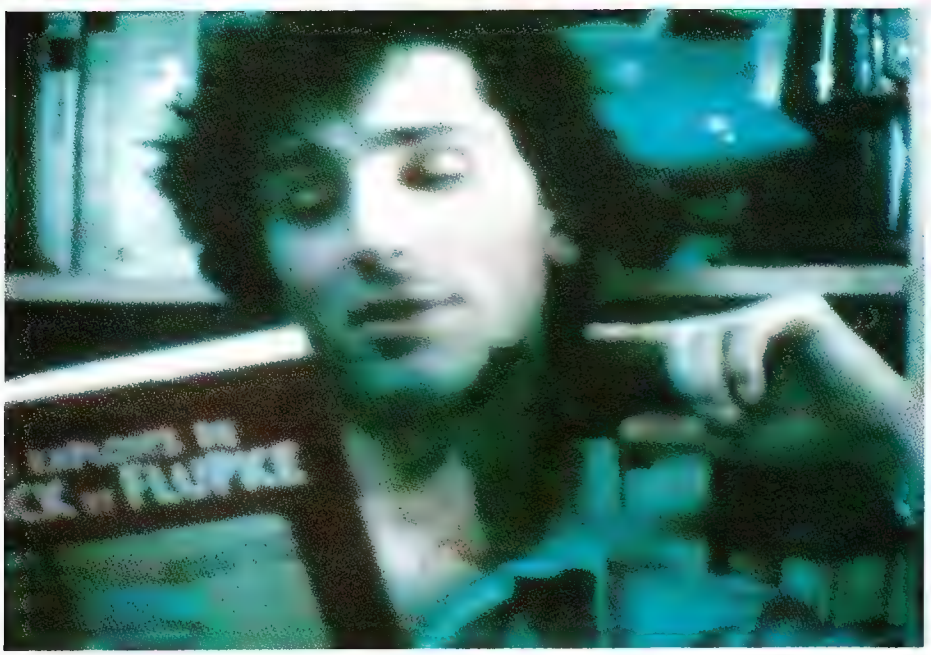
"Deux belles girafes ont rencontré une autre girafe avec les mains, les pieds et les yeux de Tintin."

C'EST UNE BONNE QUESTION...

CITE AU CINE

La question que nous avions posée sur l'apparition d'albums *Tintin* à l'écran continue de susciter des réponses, mais peu d'illustrations. Notre ami Damien DOUSSIN, de Martigné-Briand, nous en envoie cependant une, extraite du film *Le Cerveau*, de Gérard Oury (que Monique BLAVIER, de Liège, nous avait signalé). Notre ami Patrice GUERIN, de Leucate, croit se souvenir que dans les quinze premières minutes de *Bébert et l'omnibus*, d'Yves Robert, on voit un enfant lire un album de Tintin. Il a oublié lequel, mais signale qu'un gros plan sur le pantalon de golf d'un des protagonistes (le même ?) renforce l'allusion.





Notre ami Patrick VANDERSLEYEN, de Bruxelles, nous signale *Docteur Popaul* (1972) de Claude Chabrol, avec Jean-Paul Belmondo, où l'on apercevrait l'album *Tintin au pays de l'or noir*, *Na !* (1973) de et avec Jacques Martin, où ce dernier porterait *Les Bijoux de la Castafiore* sous le bras, et *Kramer contre Kramer* (1979) de Robert Benton, où Dustin Hoffman lirait *Le Trésor de Rackham le Rouge*.

Enfin, notre ami Bernard de GIOANNI, de Caen, nous signale un joli clin d'œil dans *Le Souffle au cœur* de Louis Malle (1971) où le frère aîné du jeune héros lui offre un classique de la littérature « pour se distraire » et « un *Tintin* pour s'instruire ».

Par ailleurs, Bernard nous permet lui aussi d'illustrer cette rubrique en nous communiquant cette photo qui montre Thierry Lhermitte plongé dans un album de *Quick et Flupke*, dans le film *L'année prochaine si tout va bien* (1981).

Il rappelle que Lhermitte y joue le rôle d'un créateur de BD, et que les dessins qui apparaissent à l'écran étaient celles d'un débutant nommé... André Juillard.

CITE EN TV

Notre ami Pierre JULIE, de Toulouse, prétend que la télévision n'est pas en reste. En effet, dans l'épisode de *Louis la Brocante* diffusé le 17 juin 2003 sur France 3, un petit garçon reçoit un *Tintin au Congo* en échange d'un livre de Jules Verne où est caché un message qui mènera à un trésor.

...QUI MÉRITE UNE RÉPONSE

AGITER AVANT L'EMPLOI

Dans l'article (remarquablement documenté) *Le Salon des Refusés*, qu'il a publié dans la revue n° 37, Pierre-Henry LENFANT affirme qu'aucun matériel promotionnel pour la boisson *Tintin Orange* n'a été à ce jour identifié. Notre ami Gérald DEWINTER conteste la chose : il possède en effet une plaque métallique imprimée (pas émaillée, donc) de la Société des Boissons *Tintin* (sic) à Paris, qu'il nous permet de reproduire et qui nous en dit un peu plus long sur cette boisson pour les jeunes de 7 à 77 ans.

M. PUMP A LA RADIO

Notre ami Patrice GUERIN, de Marçon, a découvert dans le *Dictionnaire de la Radio* de Robert Prot (Presses Universitaires de Grenoble / INA, 1997) que *Le Testament de M. Pump* avait fait l'objet d'une adaptation pour la radio, au début des années 60, par Nicole Strauss et Jacques Langeais, les mêmes qui ont adapté les aventures de Tintin. Qui pourrait lui (nous) en dire plus à ce sujet ?

UN PEU COURT ?

Pas encore de réponse définitive à la question posée par Jean DELCOURT dans la revue 36, à propos de l'officier que Tintin et Haddock rencontrent au poste d'Afghar, mais notre ami Yves HOREAU est peut-être sur la voie. Il nous écrit : « Le nom du lieutenant Delcourt rappelle singulièrement celui du lieutenant de Brécourt, héros du cycle saharien de Joseph Peyré (l'auteur de *L'Escadron blanc*, source majeure d'une partie du *Crabe aux Pinces d'or*, en 1941). C'est sans doute une simple coïncidence, le livre *Croix du Sud* , où apparaît Brécourt, ayant été publié au premier trimestre de 1942. Mais le roman n'aurait-il pas été pré-publié dans un périodique ? »
Philippe GODDIN confirme que *L'Escadron blanc* (1932) figure effectivement au nombre des sources citées par Hergé pour son *Crabe aux Pinces d'or*, mais —l'ayant relu récemment— il doit bien confirmer qu'aucun Delcourt n'apparaît dans l'ouvrage.

NUL N'EST PARFAIT

Suite à l'article que Philippe GODDIN a consacré aux *Origines belges de Tintin* (revue 37), notre ami Jean-Pierre EPPE, de Beauport (Québec) nous signale que le très renommé restaurant Clairefontaine de Tony Tintinger n'est pas situé au Québec, mais à Luxembourg. Par ailleurs, notre ami Jacques LANGLOIS, de Paris, nous informe que la société Options, à laquelle il a lui-même fait appel, et dont le sigle ressemble à celui d'un pharaon bien connu, ne s'occupe pas de déménagements mais bien de location de matériel pour réceptions.

JACOBS ET HERGÉ, UNE HISTOIRE D'AMITIÉ

Sous le titre *La Damnation d'Edgar P. Jacobs* (tout un programme!), Benoît Mouchart et François Rivière ont publié récemment aux éditions Seuil – Archimbaud une intéressante biographie de l'auteur de *Blake et Mortimer*.

L'ouvrage ne manque pas de qualités. Toutefois, c'est peu dire que les rapports Hergé-Jacobs y sont abordés de façon tendancieuse. On a l'impression, en effet, que dans leur légitime souci de dresser le portrait du « damné » qu'ils discernent en Jacobs, les auteurs feraient volontiers du disciple (Jacobs) le maître, et du maître (Hergé) le disciple.

N'hésitant jamais à forcer le trait, ils prennent au passage pas mal de libertés avec la vérité.

JOYEUX NOËL, PROFESSEUR!... ET, PUISQUE VOUS VOYAGEZ DANS LE PASSÉ, NE VOUDRIEZ-VOUS PAS REMETTRE CECI À CLOVIS?...
MADE IN SOISSONS

La première partie de l'ouvrage va de la naissance d'Edgard Jacobs à la fin de sa « carrière » de baryton. Si elle n'appelle de notre part aucun commentaire, il n'en va pas de même de la deuxième, qui traite de son passage de l'art lyrique à la bande dessinée.

L'intitulé des chapitres est déjà révélateur de l' « orientation » que Mouchart et Rivière entendent donner aux influences réciproques. Le premier s'intitule *Naissance d'un auteur*, le deuxième *Au secours d'Hergé*. Dans le premier, on voit Jacobs terminer au pied levé, dans l'hebdomadaire *Bravo*, une série d'Alex Raymond (*Gordon l'intrépide*), avant d'y entreprendre son célèbre *Rayon U*. Dans le deuxième, on le décrit comme un providentiel assistant, venu « dépanner » l'auteur de *Tintin*. Disons immédiatement qu'en organisant les choses de cette façon, la chronologie en prend un sacré coup, et qu'on lui fait dire n'importe quoi.

Il faut tout d'abord rappeler que lorsque Jacobs est présenté à Hergé, en avril 1941, lors de la première de *Tintin aux Indes*, il n'a encore rien publié d'autre que des illustrations de catalogues de grands magasins. A en croire les auteurs (page 88), Hergé aurait pourtant songé dès alors à en faire son collaborateur, puisqu'ils écrivent que « très vite, le père de Tintin se met en tête d'engager Edgard pour l'assister dans la refonte de ses anciennes histoires ».

Impossible évidemment, puisque l'idée de remanier ses anciens épisodes n'a été évoquée par Casterman qu'en février 1942. Au surplus, on sait que lorsque Hergé la mettra en œuvre, quelques mois plus tard, ce ne sera pas avec Jacobs, mais avec quelqu'un d'autre !

Rappel des événements. Jacobs n'a encore à son actif que six ou sept illustrations dans *Bravo* lorsque (probablement sur la recommandation de Jacques Van Melkebeke) Hergé lui propose du travail. Jacobs refuse. Selon Mouchart et Rivière, il « n'est pas prêt à abandonner la nouvelle carrière qu'il vient d'entamer en solitaire ». Peut-on parler de « carrière » dès lors qu'il ne s'agit que de quelques illustrations sporadiques ? Quoi qu'il en soit, c'est avec le concours d'Alice Devos, l'épouse de son ami José De Launoit, que l'auteur de Tintin met alors au point son système de coloriage par aplats, et qu'il en expérimente durant plusieurs années les effets.

Clin d'oeil du créateur de Tintin à celui de Mortimer. Dans ce dessin, publié pour Noël 1960 dans le journal *Tintin*, chacun a tracé ses propres personnages.

En couverture du journal *Tintin* du 2 janvier 1947 (détail), Hergé avait réuni ses collègues et leurs héros autour d'une table conviviale. On reconnaît Hergé en haut et Jacobs en bas.

Coloriste subtile, Alice Devos se consacre successivement à *L'Etoile mystérieuse*, *L'Oreille cassée*, *L'Ile Noire*, *Le Secret de La Licorne* et *Le Crabe aux Pinces d'or*. Ce n'est pas rien.

Pour revenir à Jacobs, il est donc parfaitement inapproprié d'écrire (page 88) qu'il « est le premier dessinateur, en Belgique, à avoir compris les effets dramatiques qui peuvent naître de la couleur ». Certes, il s'est mis entre-temps (fin 1942) à pratiquer lui-même le récit en images, et à le mettre en couleurs. Mais en février 1943, c'est pour l'exécution de « quelques fonds de décors pour Tintin et Milou », et non pour des travaux de coloriage, que Jacobs (dont *Le Rayon U* va seulement débuter dans *Bravo*) établit la première facture qu'il adresse à Hergé.

Fin septembre 1943, Alice décide d'arrêter. Sa prochaine maternité en est la cause. Contre toute attente, Jacobs n'est pas appelé aussitôt pour la remplacer. Mieux : lorsque Hergé l'engage officiellement, à la fin de l'année, il prend également à son service une coloriste, une certaine Léa Ninove. Celle-ci ne le quittera qu'un an plus tard. Ce n'est donc, selon toute vraisemblance, qu'au début de l'année 1945 qu'Edgar P. Jacobs est enfin chargé de colorier les aventures de Tintin.

Entre-temps, n'en déplaise à Mouchart et Rivière, Hergé a suivi de près l'élaboration du *Rayon U*, la première bande dessinée de Jacobs. Il y a même mis son grain de sel. On trouve en effet dans les archives d'Hergé des croquis de sa main pour certaines cases de l'épisode, et la mise au point — de sa main également — de certains récitatifs et dialogues. On voudrait nous faire croire que Jacobs a donné des leçons de bande dessinée à Hergé ? La réalité, c'est que le futur créateur de *Blake et Mortimer* a appris son nouveau métier sous les yeux — et, osons le dire, sous la férule — de quelqu'un qui en connaissait infiniment plus que lui sur la question.

Moins fondamentales mais cependant dignes d'être relevées, d'autres erreurs — dont beaucoup entachaient déjà le livre que Mouchart a consacré à Van Melkebeke fin 2002 — parsèment l'ouvrage.

Les auteurs décrivent (page 93) « l'accueillant atelier d'Hergé » où , « tout à la joie de côtoyer à nouveau Jacques (Van Melkebeke) au quotidien, Edgard trouve (...) refuge ». Or, si personne ne songe à nier que « Van Melk » était un proche d'Hergé depuis 1940, rien ne permet d'affirmer qu'il collaborait avec lui au point d'être là en permanence. Faire état de « travail collectif » et d' « esprit de troupe » (également page 93) est à tout le moins audacieux. Tout est d'ailleurs agencé pour qu'on puisse y croire : ainsi, on lit que c'est « en compagnie de l'ami Jacques » que Jacobs se rend au musée du Cinquantenaire et y « accumule une masse de croquis ethnologiques destinés à préparer les séquences péruviennes ». Or on sait aujourd'hui que Jacobs s'y est rendu seul, et que loin d'y déambuler pour y faire des croquis, il n'a fait qu'y décalquer des illustrations dans les livres conservés à la bibliothèque de l'institution.

On lit plus loin (page 94) que le « climat délétère et la noirceur fantastique » étaient « absents jusqu'alors des aventures de Tintin ». Faut-il croire que les auteurs n'ont jamais lu la première version des *Cigares du Pharaon*, ou certaines séquences de *Tintin au pays des soviets* ? Sans dénier à Jacobs un goût affirmé du fantastique dramatique, Hergé ne l'a pas attendu — que diable ! — pour plonger Tintin dans un climat onirique, oppressant, fantastique. On lit aussi (page 100) qu' « avec Jacobs, Hergé redessine (...) *Tintin au Congo* (et) *Tintin en Amérique* ». C'est complètement faux, évidemment : ces dessins ont été élaborés par Hergé seul, non

pas en 1945 mais en 1941-1942. Seules quelques planches de *Tintin au Congo* ont requis, en 1945, le concours de Jacobs, qui en a étoffé l'un ou l'autre décor.

Il est aussi, dans l'ouvrage, des raccourcis inadmissibles. Ainsi, faire état (page 102) des planches signées Olav (réalisées de concert par Hergé et Jacobs fin 1944) et ajouter tout aussitôt que « dépressif et dépité », Hergé « envisage de quitter la Belgique pour l'Argentine » alors qu'on sait que cette éventualité ne lui est apparue — fugitivement d'ailleurs — qu'en 1948, c'est donner aux événements un sens qu'ils n'ont pas.

Du reste, traiter Hergé d' « incivique notoire » (page 103) est contraire à la réalité : on sait depuis la parution de la biographie d'Hergé par Pierre Assouline que la justice ne l'a jamais poursuivi, alors que, pourtant, le climat était à la répression. C'est l'occasion de dire que la légende de l' « incivique blanchi par la Résistance » dont on nous rebat les oreilles depuis une vingtaine d'années devra tôt ou tard être nuancée.

Lire (page 103) qu'en 1945 Hergé « ne place aucune espérance dans l'avenir d'un périodique portant le nom de son héros », est contraire à la vérité. D'abord ce n'est pas Raymond Leblanc qui lui a fait cette proposition, mais bien son associé Pierre Sinave, qu'accompagnait Pierre Ugeux, alors pressenti comme rédacteur en chef (ce que tout le monde semble avoir oublié). Ensuite les courriers envoyés par Hergé (notamment à Casterman) à ce moment-là, révèlent au contraire un auteur débordant d'enthousiasme à cette idée, et sans la moindre inquiétude quant à sa réalisation.

Même chose pour l'autre légende — une nouvelle fois colportée ici — d'un certificat de civisme obtenu de haute lutte par Hergé grâce aux « appuis de Leblanc et Sinave » (page 103 également): des documents montrent qu'Hergé l'a obtenu sans intervention extérieure aucune, sans délai, et sans la moindre difficulté ...lorsqu'il a sollicité une autorisation de roulage pour la voiture qu'il venait d'acheter.

Il est aussi des confusions qui servent bien la thèse d'un Hergé manipulé par ses comparses: lorsque (page 107) les auteurs prennent à témoin Germaine Kieckens (intervenant dans le film *Monsieur Hergé* de Benoît Peeters) pour tenter d'accréditer l'idée que *Le Temple du Soleil* doit tout à Jacobs et Van Melkebeke, ils retranscrivent une déclaration — « Ce sont eux qui ont commencé le nouveau *Tintin* après la guerre » — qui avait à l'évidence trait au magazine *Tintin*, et non à l'épisode qu'Hergé y publiait à ce moment-là.

On voudrait nous faire croire (page 132) que Jacobs (devenu grâce au *Secret de l'Espadon* « l'auteur vedette d'une publication destinée à consacrer la gloire d'Hergé » aurait « à n'en pas douter » incité ce dernier à mener Tintin dans l'espace. C'est au contraire ...douteux, mais soit !

Par contre, il paraît présomptueux de la part des auteurs d'affirmer (page 145) que si Grossgrabenstein (protagoniste du *Mystère de la Grande Pyramide*) rappelle Bergamotte (des *7 Boules de Cristal*) et si le cheikh Abdel Razek (du *Mystère* toujours) évoque Huascar (du *Temple du Soleil*), c'est que Jacobs a suggéré ces personnages à Hergé. Sachant que les récits d'Hergé sont largement antérieurs, pourquoi ne pas envisager plutôt que c'est de concert que les deux complices les ont imaginés, ou même que c'est Hergé qui a influencé Jacobs ?

Conclusions ?

Un. Jamais la nécessité d'une stricte chrono-logie n'a été à ce point mise en évidence.

Deux. Rappeler la contribution bénéfique de Jacobs à l'œuvre d'Hergé, c'est une chose, que les auteurs de *La Damnation d'Edgar P. Jacobs* font d'ailleurs plutôt bien, mais voir dans le créateur de *Tintin* le principal responsable de la damnation de son ami, et le décrire comme mesquin, calculateur et jaloux de la notoriété de ses collègues, c'est faire fi de l'énorme influence qu'il a exercée sur la plupart d'entre eux, qui lui sont tous redevables ne fût-ce que parce qu'il leur a mis le pied à l'étrier.

Trois. Manipuler la chronologie des événements pour faire dire à ceux-ci le contraire de ce qu'ils enseignent, c'est en quelque sorte faire d'Hergé un usurpateur.

Dès lors, on peut se poser cette question : fallait-il vraiment, pour dresser un monument romantique à Jacobs, démonter le piedestal édifié pour celui qui lui a, en toute amitié, ouvert la voie ?

Philippe GODDIN

Supplément gratuit à la revue **Les Amis de Hergé** Avril 2004

LA DEPECHE

"Les informations de La Dépêche sont des informations qui frappent"

Editorial

Rien n'échappe à la rédaction de *La Dépêche*... ou presque rien. Mais tout organe d'information se doit d'avoir un réseau de correspondants, voire d'informateurs plus ou moins anonymes. Vos infos, vos échos, vos photos nous sont indispensables. Qui sait, ce sera peut-être pour vous l'occasion de démarrer une carrière de journaliste digne de celle de Tintin !

Jules Rouget

AU SOMMAIRE

En page II

Conflits :
L'O.N.U. INTERVIENT DANS LE CONFLIT BORDURO-SYLDAVE

Pédagogie :
L'ÉCOLE À CÔTÉ DE LA PLAQUE

En page III

Civisme :
REMETTRE LES PENDULES À L'HEURE

Santé :
CONTAGION AU PALAIS ROYAL

En page IV

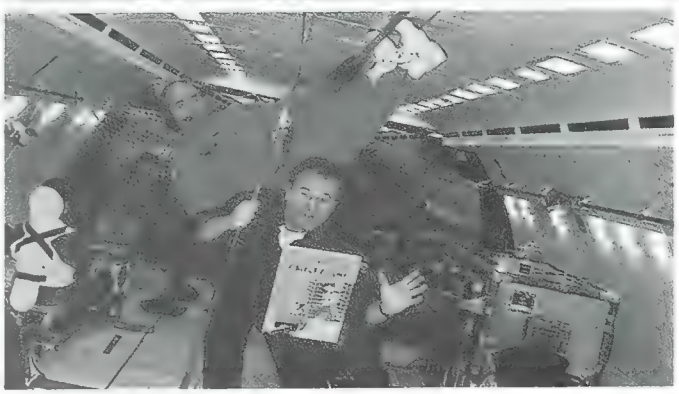
Faits divers :
VERRE BRISÉ

Sport :
DU 275 À L'HEURE !

Avis de recherche

SANS GRAVITÉ

Cinquante ans après que Tintin et ses compagnons d'aventures aient expérimenté dans l'espace l'absence de gravité, notre ami Pierre-Emmanuel Paulis, instructeur à l'Euro Space Foundation, n'a rien trouvé de mieux que d'emporter son album favori lors de la 35e campagne de vols paraboliques de l'ESA- Bordeaux, à laquelle il participait en octobre dernier. Même en apesanteur, il a pensé à *La Dépêche*, et a tenu à immortaliser pour ses lecteurs la cabriole qu'ils ont effectuée de concert, l'album et lui. Sans whisky en boule, bien évidemment.



Certains Amis de Hergé font preuve de légèreté. Que fait là Paulis ?

UNE AVENUE NON AVENUE

Caramba ! Encore raté ! Si on lit bien ce qu'écrit Jean Noël, ancien Premier échevin de Wavre, dans la parution de février du bulletin *Info – Wavre – Limal - Bierges*, il s'en est fallu de peu qu'une artère du nouveau quartier des Quatre Sapins, à Wavre, porte le nom d'Hergé. Le nom du créateur de Tintin avait en effet été proposé parmi ceux d'autres littérateurs belges, comme Emile Verhaeren, Charles Plisnier, Maurice Carême ou Maurice Maeterlinck, et tous les espoirs étaient permis puisque la Commission de Toponymie avait validé ces propositions. C'est donc avec une légitime fierté que le Conseil communal avait pris contact avec les « promoteurs » [sic] du dessinateur ; Selon Jean Noël, l'avocat de ces derniers leur aurait signifié qu'il ne pouvait en être question, le Conseil empiétant sur « la propriété intellectuelle » dont ils étaient dépositaires.

Bizarre ! Qui ou que faut-il croire ? Une chose est sûre : d'autres édiles tintinophiles arrivent à leurs fins dans des cas semblables, sans —apparemment— solliciter d'autorisation. Ainsi, selon notre ami Hervé Springael, il existerait une avenue Hergé à Marne-la-Vallée, à proximité de Disneyland Paris.

Jules ROUGET

L'ONU A SÉPARÉ BORDURES ET SYLDAVES

...EN PRÉSENCE DE L'ATTITUDE PROVOCATRICE ADOPTÉE PAR LA SYLDAVIE, ET POUR TÉMOIGNER DE NOTRE VOLONTÉ DE PAIX, J'AI DONNÉ L'ORDRE DE RETIRER NOS TROUPES A 20 KILOMÈTRES DE LA FRONTIÈRE...
I.D.I.
VERS MILOW
PLAN D'INVASION DE LA SYLDAVIE

Notre ami Benoît Verley, d'Arnouville-les-Gonesse, nous communique les dernières nouvelles du front. Entre huit cents et neuf cents militaires français et allemands ont participé, début novembre 2003, à trois jours d'exercice simulant l'intervention d'une force de maintien de la paix dans un conflit armé. Sous le mandat des Nations Unies, ils ont dû s'interposer entre les combattants « Bordurs » et « Syldaws ». Cette opération s'est déroulée dans une zone couvrant le sud de l'Alsace et le nord de la Franche-Comté. Le commandant Gilles Franck, du 110e régiment d'infanterie français, a expliqué que chaque année des noms de code sont donnés aux forces mises en présence au cours des exercices, et que la référence à Hergé s'était faite à la demande des militaires tintinophiles que comptent les unités françaises et allemandes qui devaient y participer.

EN SUIVANT LE TINTINÉRAIRE

Le nom des paroissiens-mécènes figure noir sur verre sur le vitrail de la petite église de Céroux (Brabant wallon) que les époux G. Remi-Kieckens ont contribué à restaurer.

Photo Bernard Salesse-Lavergne

AU NOM DE HERGE

L'école communale de Sotteville-sous-le-Val, une localité de 581 habitants située près de Rouen, existe depuis la fin du XIXe siècle sans qu'on ait jamais songé à lui donner un nom. Ce n'est qu'en 1991 qu'on invite élèves, parents, enseignants et élus locaux à en choisir un dans une liste de grands hommes (ou femmes). Le nom d'Hergé arrive largement en tête. L'affaire est entendue, et on prend l'habitude de parler de l ' « école Hergé ». Cinq ans plus tard, estimant qu'un panneau ne déparerait pas le site, et accréditerait définitivement cette dénomination, l'école soumet « par politesse » un projet à la Fondation Hergé, sur lequel le nom du dessinateur est repris d'une signature, et dans un coin duquel figurent Tintin et Milou. Refus catégorique : s'il s'agit d'une école « Hergé » ses personnages n'ont pas à apparaître.Contre-propositions, nouveaux refus, pour des motifs divers. En désespoir de cause, l'école charge le studio graphique de Moulinsart de concevoir le panneau idéal. Résultat : une présentation jugée « minimaliste », mais facturée « costaud ». Le Conseil vote néanmoins la dépense, et le panneau est finalement mis en place. Tout vient à point à qui sait attendre.

Maire de Sotteville-sans-le-Val, Franck Meyer est également le directeur de l'école Hergé.

Entre autres activités pédagogiques, l'école Hergé de Sotteville-sous-le-Val a développé une initiation aux techniques du cinéma. La similitude entre le neuvième et le septième arts est telle que le support naturel de cette initiation repose sur les albums de Tintin, dont les scénarios, découpages, cadrages et mouvements sont examinés de près. L'école abrite également un club BD ouvert aux 8 – 14 ans, animé par la commune.

Ecole Hergé
115 rue du Village
F-76410 Sotteville-sous-le-Val
Site internet : http ;//www.ecole-herge.fr.st

D'après Yves MEYER

TINTIN EN VILLE

Inaugurée le 1er avril —N'y voyez surtout aucune malice !—, l'exposition *Tintin en Ville,* réalisée par l'Atelier Millefeuilles en partenariat avec la Fondation Hergé, la société Moulinsart et le Secrétariat d'Etat à l'Aménagement du Territoire de la Région de Bruxelles-Capitale, est visible aux Halles Saint-Géry, sur la place du même nom (le cœur historique de Bruxelles), jusqu'au 30 juin. Elle intègre les contributions d'une belle brochette de spécialistes, et présente notamment d'étonnantes maquettes liées à l'aspect urbain des aventures de Tintin à travers le monde.

Informations: (0)2 502 44 24
www.hallessaintgery.be
www.tintin.com

A LA FÊTE EN CHINE

Durant l'année écoulée, il se serait vendu autant d'albums de Tintin en Chine que dans le reste du monde : un million et demi. Considérant le nombre d'individus et le nombre de familles qui peuplent la république chinoise, on se dit que ce n'est pas fini, et que tous les espoirs sont permis à l'éditeur de Tintin et aux bénéficiaires de ses droits.

LES TRAINS EN MARCHE

La science mathématique serait-elle le point faible des Amis de Hergé ? Toujours est-il qu'une seule réponse nous est parvenue au problème posé dans le dossier « ferroviaire » de notre revue numéro 37. Une seule, mais non des moindres : celle de Roger Goens, d'Etterbeek ...professeur de mathématique en retraite. Réponse précise, logique et limpide pour tout un chacun, que nous communiquerons volontiers à ceux ou celles qui en feront la demande. Pour les autres —Y a-t-il plus d'un « matheux » au sein de notre association ?— disons simplement que, lors de leur rencontre, les trains sont l'un à 28,94 kms et l'autre à 23,06 kms de leur point de départ. Mais ce n'est pas tout : personne ne le demandait, mais notre ami Goens précise qu'il est alors 3 heures 34 minutes 17 secondes 7 dixièmes. Et pour ce qui est de la pointure du mécanicien, il a une solution peu conventionnelle mais amusante : Tintin étant né le 10-1-29, il additionne les trois nombres et obtient 40. Il ajoute —prudent— qu' »en croyant à ses rêves, l'homme en fait une réalité ».

LE BOUQUIN FINAL

Tout est bien qui finit bien. C'est finalement le studio de Moulinsart qui a conçu et réalisé le logotype de la Bibliothèque Communale Hergé, d'Etterbeek. A partir d'une case du *Sceptre d'Ottokar*. La bibliothèque a pris ses quartiers dans ses nouveaux locaux, avenue de la Chasse. Le logo, en couleurs, figure sur la façade, attirant l'attention et la sympathie sur ce haut lieu de la lecture conviviale, et balisant d'un nouvel éclat l'itinéraire bruxellois des admirateurs et autres Amis de Hergé.

AFFECTION CONTAGIEUSE AU PALAIS

On aura lu dans cette revue le compte-rendu du « Royal Gala » (RG !) qui mit Tintin à l'honneur en décembre dernier au Palais royal de Bruxelles. Le tintinomanie (qui n'est pas à proprement parler une maladie, mais plutôt ce qu'on appelle une « affection ») semble avoir gagné d'autres membres de la famille royale que Sa Majesté Albert II. En effet, on apprend que le 26 novembre, soit trois semaines (d'incubation ?) auparavant, la reine Fabiola avait rehaussé de sa présence (et honoré d'un discours) le lancement du cédérom *Le Mystère des Lettres perdues*, sous-titré *Une Aventure avec Tintin et Milou sur le Chemin de la Réussite*. Réalisé à l'initiative le l'asbl Dyslexia International – Tools and Technologies, ce cédérom multilingue est destiné à accompagner les enfants dyslexiques dans leur évolution.

LES PENDULES A L'HEURE

Dessin de Jijé communiqué par Jean-Michel Petit.

Otez sa coiffe à Bécassine, mettez-lui une houppette sur le front et voyez qui apparaît... Le dessinateur Joseph Gillain dit Jijé fut un temps (peu avant la guerre) en « bisbille » avec Hergé, parce que ce dernier s'était plaint —à tort ou à raison— d'avoir été plagié.

Après la mort d'Hergé (qui lui avait pardonné le supposé plagiat depuis belle lurette), le même Jijé s'est vanté de lui avoir répondu, et même de lui avoir « cloué le bec » à l'époque, par un petit dessin comme celui que nous reproduisons ici. Ce dessin ne date assurément pas d'avant-guerre, et on peut même douter que cette réponse (dilatoire et plutôt facile, il faut bien le reconnaître) ait jamais existé : on n'en trouve en tout cas nulle trace dans la correspondance qu'Hergé a conservée de manière systématique.

Par contre —comme c'est curieux—, on y trouve une lettre flatteuse, par laquelle Joseph Gillain sollicitait, en 1940, de pouvoir intégrer l'équipe du *Soir-Jeunesse*. Voilà qui remet en cause certaine légende, et rend moins claire la ligne qui, selon les inconditionnels de l' « Ecole de Marcinelle », aurait séparé les « civiques » des « inciviques ».

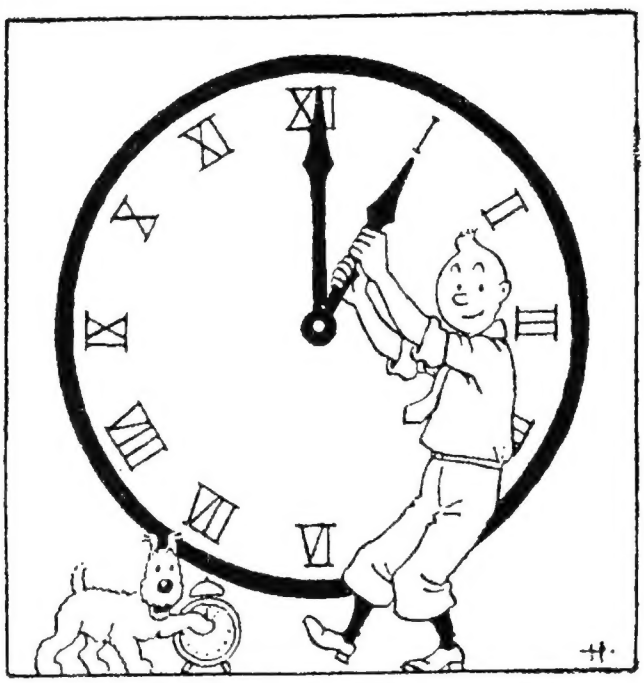


Illustration découverte dans *Het Laatste Nieuws* du 27-28/3/1943.

On nous écrit :
"BAS LE MASQUE MONSIEUR ROUGET !"

Qu'est-ce qui poussa Hergé à appeler *La Dépêche* le journal qu'il fait lire à ses héros ? Voici mon hypothèse. Le *Larousse* cite une « dépêche » comme une « communication faite par voie expéditive », comme par exemple le télégraphe. Ces messages délivrés d'urgence étaient nommés « télégrammes » ou « petits bleus ». Or, il se trouve que le « petit bleu » est aussi le nom que l'on donnait, au XVIIe siècle, à une teinture médiocre ...surnommée « georget ». Il ne serait donc guère surprenant de trouver derrière la « couverture » de *La Dépêche* l'organe de presse d'un Georget, petit Georges, alimenté par la prose d'un petit Rouge, d'un Rouget. Quid de la vérité, Monsieur Rouget ?

Mais je vous vois rougir, d'être ainsi démasqué. Car votre nom est aussi la corruption de *Jolly Roger*, le pavillon rouge des pirates, le *Joli Rouge*. Votre sang est rouge, Rouget, comme celui du capitaine Haddock est bleu. Celui-ci ne vous pardonna pas votre trahison, votre oreille indiscrète. Il vous livra à d'autres oreilles : celles, sourdes et désespérantes de Tryphon Tournesol. Aujourd'hui, ces querelles sont oubliées. Et bien que le piratage d'informations se banalise, vous faites en sorte, en trois colonnes à la *hune*, que vos lecteurs ignorent votre ascendance.

Il n'y aura pas, entre nous, de combat sans merci. Alors merci, mon cher Rouget, pour ces belles *Dépêche* si chères aux Amis de Hergé.

Bertrand PORTEVIN (rouge)

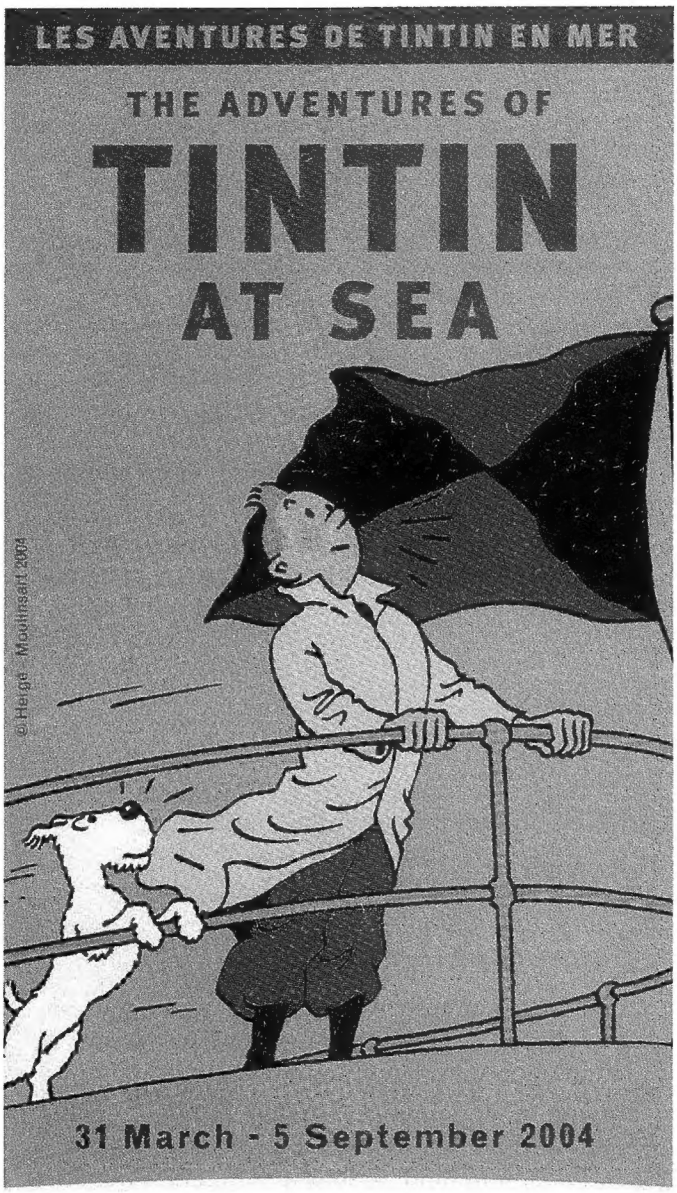
VERRE BRISÉ

Le 6 février 1954, on pouvait lire ceci dans le numéro 6 du journal *Le Face à main*, sous le titre *Le Mystérieux Kilomètre*.

Depuis trois ans, les automobilistes qui passent sur la route de Portsmouth à Londres sont mystifiés par d'incompréhensibles accidents. Á un certain kilomètre, toujours le même, il arrive que les pare-brise se rompent, sans qu'on ait jamais pu en trouver la cause.

Voici une explication fournie récemment : à cet endroit de la route, des caillebotis et des défauts de la chaussée produisent des vibrations qui provoquent la rupture des pare-brise en verre "securit". Mais une enquête opérée sur le tronçon de la route Esher-Cobham a permis certaines interprétations curieuses. Les pare-brise ne volent pas en éclats, puiqu'il s'agit de verres spéciaux, mais ils se "givrent" soudain sous l'influence d'une multitude de craquelures. La police a monté la garde des milliers de fois. Rien n'a été trouvé... Mais on a fini par révéler qu'à trois cent mètres de l'endroit où soixante-sept accidents de ce genre ont été relevés en trois ans, est aménagée une usine "ultra secrète" où des instruments spéciaux convertissent l'énergie électrique en ondes concentrées ultrasoniques, qui produisent des sons non perceptibles à l'oreille humaine mais capable de creuser des trous dans des plaques d'acier. La police n'a jamais été admise dans cet établissement. On se demande si ces ondes mystérieuses n'ont pas été la cause des inexplicables éclatements de pare-brise".

Apparemment, cette étrange épidémie ne tarda guère à traverser la Manche pour frapper la paisible région de Moulinsart, puisque c'est le 22 décembre de la même année que commença la pré-publication de *l'Affaire Tournesol* dans le journal *Tintin*.



LES AVENTURES DE TINTIN EN MER

Rejoignez Tintin, l'intrépide journaliste, son ami le capitaine Haddock et son chien Milou dans les plus passionnantes de leurs aventures maritimes. Suivez leur expédition au Pôle Nord, et la recherche du trésor englouti dans la mer des Caraïbes. Les dessins originaux d'Hergé et les objets du Musée National Maritime de Greenwich font renaître ces histoires. L'exposition est ouverte tous les jours de 10 à 17 heures, jusqu'au 5 septembre.

Réservations on line : www.nmm.ac.uk/tickets
Informations : 0870 780 4562
www.nmm.ac.uk

PRÈS DE 275 À L'HEURE !

Après avoir semé le flou sur les ventes réelles des albums de Tintin au fil des décennies, l'éditeur Casterman semble s'en tenir aujourd'hui à quelque cent quatre-vingt millions d'albums vendus de par le monde, depuis le début, toutes langues confondues.

Fort bien. Cent quatre-vingt millions en soixante-quinze ans, cela fait une moyenne de deux millions quatre cent mille par an, soit six mille cinq cent soixante-quinze par jour. Et à l'heure, nous direz-vous ? Eh bien, Tintin « fait » du 274 à l'heure. Deux cent soixante-quatorze *albums* à l'heure s'entend ! Soit quatre albums et demi à la minute.

Conclusion provisoire : depuis 1930, il se vend en moyenne, de par le monde, un Tintin toutes les treize secondes.

Pourquoi provisoire ? Parce que si l'on considère les petits tirages du début, on serait curieux de connaître la moyenne d'une année « faste » comme celles qui ont suivi le décès d'Hergé ou la diffusion des premiers dessins animés d'Ellipse. Ami Etienne, si tu nous lis...

Jules ROUGET

AVIS DE RECHERCHE

Patrice GUERIN recherche la liste complète de ce qui était joint aux envois destinés aux souscripteurs de la collection des ouvrages Rombaldi *L'oeuvre intégrale d'Hergé et L'Univers d'Hergé* (cadeaux, portfolios, lettres, etc.) et vend puzzle chèque Tintin n° 1, 19, Route du Val de Loire à F – 72340 – Marçon.

Pascal ANDRÉ cède une collection de Petit vingtième des années 1938, 1939 et 1940 ainsi que différentes autres pièces de la même époque. Le contacter par e-mail : pascal.andré@hydro.com

LES BONNES AFFAIRES DES AMIS DE HERGÉ

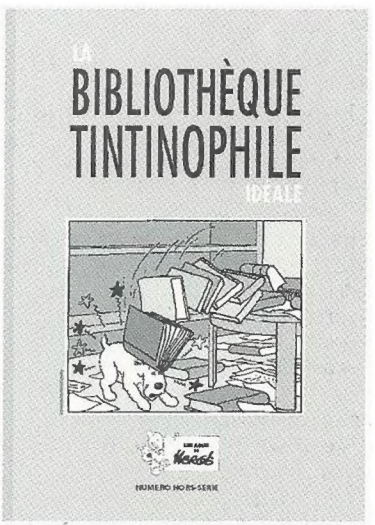
Sont disponibles au secrétariat des Amis de Hergé :

(Tous les prix comprennent les frais de port et d'emballage.)

- Revue ***Les Amis de Hergé*** **:** les numéros 23 et de 28 à 37 inclus sont vendus en édition originale, au prix de 20 € par exemplaire. Attention : nous signalons à ceux qui souhaiteraient compléter leur collection qu'il nous reste moins de dix exemplaires des numéros 28, 33 et 35.
Les autres numéros sont épuisés, mais ils restent disponibles sous forme de photocopies couleurs brochées au prix de 17 € par exemplaire.

- ***Complices cités*** : Stéphane Steeman présente Paul Jamin et Georges Remi. La complicité entre les deux artistes est ici racontée et abondamment illustrée par des dessins de Hergé et de Jam-Alidor. Hergé y dessine Jam, Jam y caricature Hergé. Plus de cent dessins de Jam-Alidor inspirés par l'œuvre de Hergé figurent dans ce livre. Disponible au prix de 17 €.

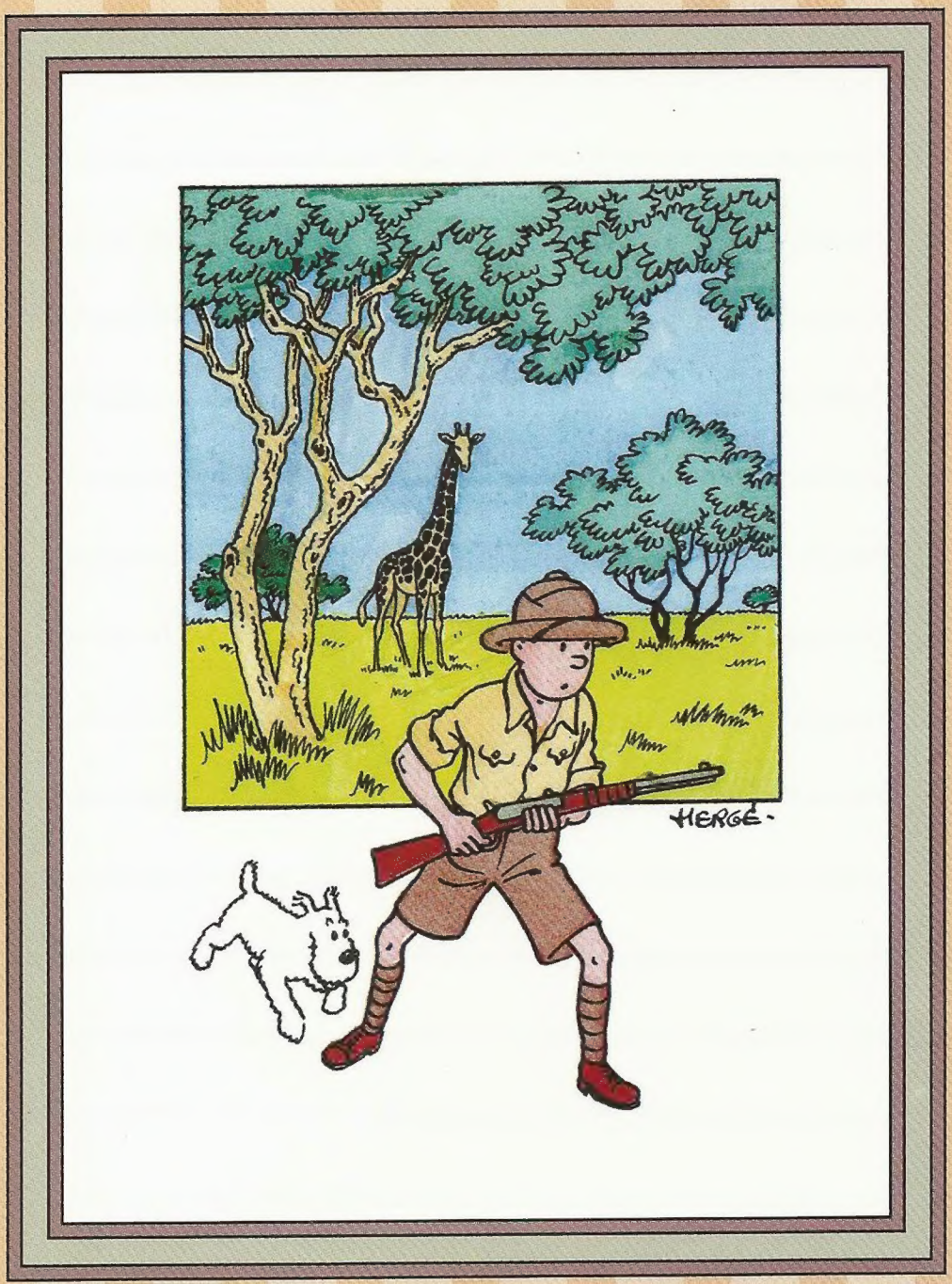
- ***La Bibliothèque tintinophile idéale*** : Nous avons réalisé un ouvrage consacré à tout ce qui a été écrit sur Hergé : livres, périodiques, catalogues, etc. Ce numéro hors-série de notre revue, de 52 pages sous couverture plastifiée, reproduit en couleurs et commente plus de cent cinquante couvertures d'ouvrages consacrés dans leur totalité à Hergé. Ce numéro, au tirage limité, est disponible au prix de 20 €.



- ***HERGÉ AUTREMENT*** : pour la première fois, Stéphane Steeman a réuni tout ce qui le rapprochait de Hergé : souvenirs, lettres, rencontres, événements, témoignages, aventures et mésaventures, anecdotes, interview... en un ouvrage luxueux de 260 pages, abondamment illustré. Un tirage limité à mille exemplaires strictement réservés aux Amis de Hergé comprend deux pages supplémentaires non reprises dans l'édition normale et qui présentent un scoop.

Hergé autrement : la passion d'une vie, un autre regard sur le Maître.

Cet ouvrage plein de tendresse et d'admiration, d'amour et d'humour est disponible au prix de 25 €.


HERGÉ